

n° 12

J2
eunes

Jeudi 23 Mars 1967

PAQUES

Photo DEBAUSSART



1 F - SUISSE 0,95 FS - BELGIQUE 10 FB

Eglise 67

J2

eunes
dialogue
avec
ses lecteurs



LES J2 FONT LE COMPTE A REBOURS.

Voici les J2 de Bourges au cours du lancement de leur fusée.

La rampe de lancement représente tous les copains étant dans le coup.

Le pied de la fusée représente l'équipe et chaque étage représente ce que les J2 ont réalisé pour faire « exploser » l'amitié dans le monde des jeunes.

Espace

« Peux-tu me donner des renseignements sur Lunik-1, Lunik-2 et Surveyor-1 » ?

Patrice — DIEULOUARD

Lunik fut lancé le 2 janvier 1959. C'était la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'un tir balistique en direction de la Lune était tenté. Il avait la forme d'un cône et transportait tout un appareillage scientifique destiné à l'étude de l'espace et de l'environnement lunaire. Cet engin devint une planète artificielle dont l'orbite passe entre celle de la Terre et celle de Mars, les Soviétiques lui donnèrent le nom de « Meichtcha » qui signifie « Rêve ».

Lunik-2 fut lancé le 12 septembre 1959. C'était une sphère d'une masse de 391 kg, contenant des émetteurs radio destinés à transmettre les renseignements concernant l'espace cosmique. Le 13 septembre 1959 à 21 h 2 mm 24 s, Luna-2 s'écrasait sur le sol lunaire.

Surveyor-1 fut lancé le 30 mai 1966 ; il avait pour mission de photographier l'Océan des Tempêtes, il se posa en douceur dans cet Océan des Tempêtes, le 2 juin 1966. Cette station lunaire retransmit quelques 10 335 clichés.

Elle ne mange pas

« Dernièrement, j'ai pu adopter 2 jeunes cochons d'Inde qui ont bien poussé depuis que tu m'avais indiqué la manière de les élever et de les nourrir. Hier on m'a fait un autre cadeau. Il s'agit d'un genre de jeune oie sauvage qui m'a été offerte par le père de l'une de mes camarades qui l'a trouvée à moitié morte de froid sur la route. Elle aime beaucoup se baigner et plonge beaucoup sous l'eau à la recherche de nourriture au fond d'une grande bassine. Elle n'a, jusqu'à présent, rien manqué. Alors pourrais-tu m'indiquer la manière de la faire manger ? Que faut-il lui donner et dans quel climat faut-il la garder ? Je ne dispose pas encore actuellement de bassin où elle puisse se baigner, ni de cage pour qu'elle ne se sauve pas. Alors pourrais-tu aussi me dire comment je dois me débrouiller avec cette jolie petite bête » ?

Pierre — WISSEMBOURG

Ta lettre est malheureusement trop imprécise pour pouvoir y répondre de façon absolue.

S'agit-il bien d'une oie ? Ne serait-ce pas plutôt un canard sauvage : Colvert, Pilet, ou souchet ?

Quoiqu'il en soit, tous ces volatiles se nourrissent pour la plupart de végétaux.

Même s'il s'agit d'une jeune Barnache, tu peux lui donner une pâtée composée d'œufs cuits durs, mélangés à de la frime d'orge et des orties hachées. En peu de temps la bête sera capable de s'alimenter seule en herbes qui lui conviennent.

A l'aide d'une caisse grillagée, tu peux

lui faire un logis confortable où elle trouvera de l'eau propre chaque jour.

Avec et sans haies

« Je trouve le nouveau J2 JEUNES sensationnel sauf qu'il n'y a pas de bricolage radio.

Pourrais-tu me donner les victoires de 1964-1965 jusqu'à maintenant de BEHM — BOCCARDO — POIRIER.

Je m'intéresse aussi beaucoup aux timbres. Pourrais-tu me dire la date d'émission du timbre commémoratif de D-1, le satellite français et à la date à laquelle celui-ci a été lancé » ?

1) Voici les meilleures performances comparées des coureurs qui vous intéressent, ces trois dernières années, sur 400 m HAIES :

BEHM (A.S.U. LYON) : 1964 : 50" 8/10 — 1965 : 51" 3/10 — 1966 : 55"

BOCCARDO (A.S. Carcassonne) : 1964 : 51" 7/10 — 1965 : 51" 3/10 — 1966 : 55"

POIRIER : (S. Rennes) : 1964 : 51" — 1965 : 50" 6/10 — 1966 : 50" 3/10. et sur 400 m :

BEHM : 1964 : 50" 3/10 — 1965 : 49" 8/10 — 1966 : 47" 5/10.

BOCCARDO : 1964 : 46" 3/10 — 1965 : 47" 2/10 — 1966 : 46" 7/10

POIRIER : 1964 : 47" 5/10 — 1965 : 49" 1/10 — 1966 : 47" 5/10.

Quant à leurs différentes victoires en courses, en 1966, elles se répartissent sur tant d'épreuves différentes, dans des villes et réunions si diverses que nous préférons le test des performances ci-dessus, qui situe exactement les valeurs comparées de ces athlètes.

Soulignons simplement qu'en 1966 BEHM et POIRIER figuraient dans les DIX PREMIERS EUROPEENS SUR 400 M HAIES.

2) Le timbre commémoratif du lancement du satellite D 1 est sorti en « Premier Jour d'Emission » le 18 FÉVRIER 1966.

DANS CE NUMERO.

! Pâques :

Page 4 : Chrétiens dans le monde.

Page 32 : Point J : Dieu est-il mort ?

Sport :

Page 24 : Rugby : les frères CAMBERABERO

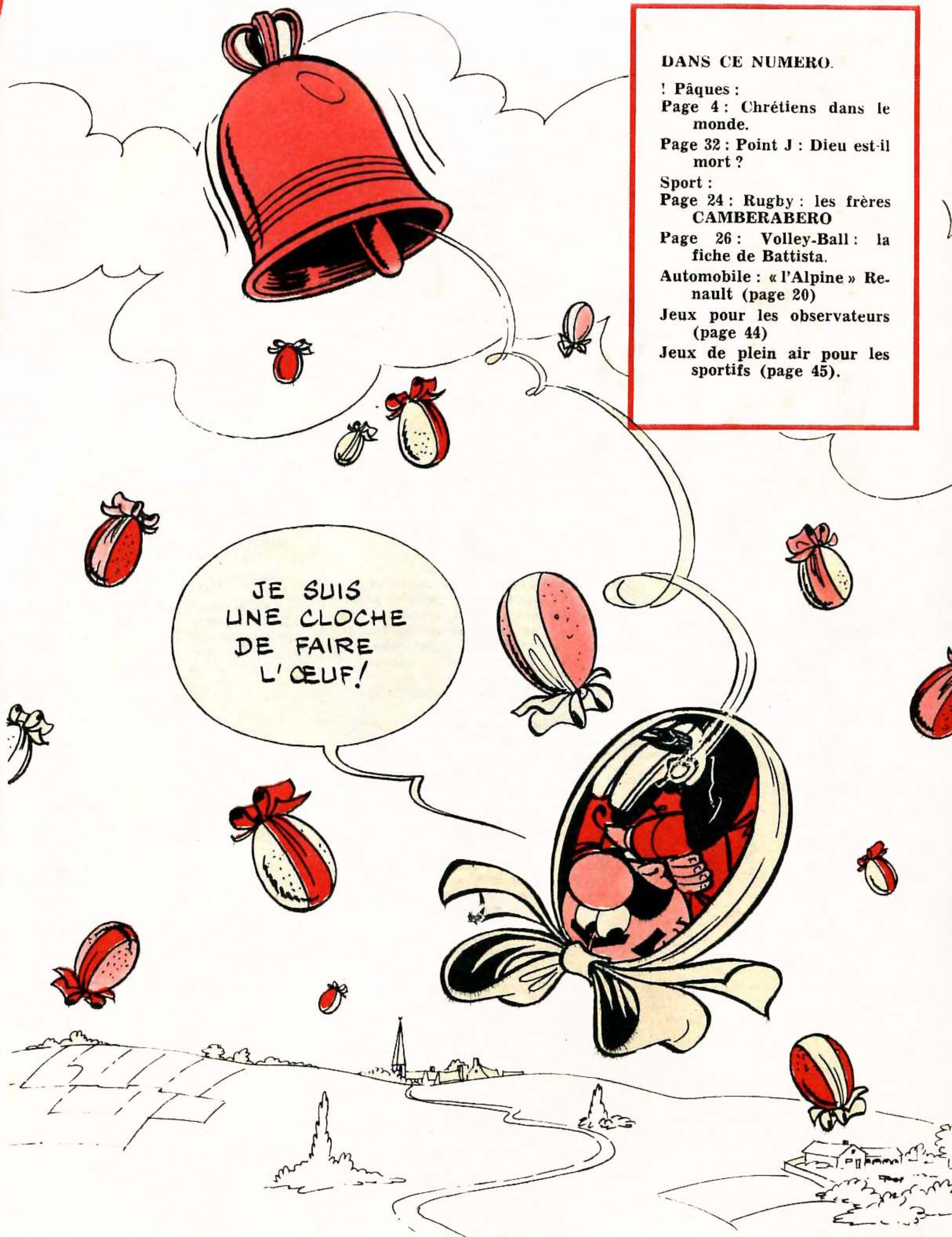
Page 26 : Volley-Ball : la fiche de Battista.

Automobile : « l'Alpine » Renault (page 20)

Jeux pour les observateurs (page 44)

Jeux de plein air pour les sportifs (page 45).

JE SUIS
UNE CLOCHE
DE FAIRE
L'ŒUF!



1967 : qui témoigne



encore

de JESUS - CHRIST ?

J2

reportage

Pâques 1967. L'Eglise fête la Résurrection de Jésus-Christ. Mais le 26 mars combien de chrétiens y aura-t-il autour du feu nouveau, dans la nuit de Pâques ? Comment l'Eglise touchera-t-elle les hommes qui attendent ? Comment réveillera-t-elle ceux pour qui « Dieu est mort » ?

J2 vous donne des chiffres mais pour les faire vivre, des photographes sont partis avec leurs appareils et derrière leur objectif ils ont essayé de saisir l'invisible : la place de l'Eglise témoignant en 1967 de la Résurrection de Jésus.

Dans un petit village de l'Isère, les fidèles se sont réunis

pour la veillée pascalle. L'église a été construite sur la colline, point culminant de la plaine. Depuis des siècles les habitants montent les marches qui mènent au parvis. Il semble que la foi est inébranlable que rien n'a changé, rien n'a entamé la piété des habitants. Pourtant à la fin du siècle les hommes ont peu à peu déserté les offices, les jeunes se sont arrêtés après leur communion solennelle. Il a fallu des mouvements d'action catholique, le renouveau liturgique pour qu'à Pâques une communauté continue à se rassembler autour du feu nouveau. Mais ces quelques fidèles pourront-ils allumer un feu qui embrasera le monde ?

La foi de ce petit village pourra-t-elle illuminer une ville comme Sarcelles ? 31.000 habitants vivent dans cette cité de la banlieue Parisienne. Presque tous ont été transplantés d'un lieu à un autre avant de trouver un logement dans ces énormes H.L.M. La tradition n'existe plus ; on a perdu les habitudes de son enfance, de sa famille, de son origine géographique. Il y a une place pour tout dans ces immeubles : pour la télévision, pour le réfrigérateur. Mais qui fera une place pour Dieu ?

Les prêtres et les laïcs qui font le catéchisme s'efforcent de semer une graine qui puisse porter beaucoup de fruits. Face à la technique, à la science, ils ont quelque chose de très important à enseigner : tout cela n'a un sens que parce que Jésus est ressuscité.

La fille aînée de L'EGLISE

C'est un beau titre. Mais que cache-t-il ?

50 millions de Français peuplent l'hexagone. La plupart ont été baptisés dans la religion catholique.

D'ailleurs, voici des chiffres :

Inscrits dans une religion	: 44 millions 88 %
Baptisés catholiques	: 40 millions 80 %
Sont allés au catéchisme	: 35 millions 70 %
Se sont mariés ou désirent se marier à l'église	: 35 millions 70 %
Font leurs Pâques	: 15 millions 30 %
Pratiquants	: 10 millions 20 %

Autrement dit, 80 % des gens ne se servent jamais de leurs 2 jambes pour aller à l'église.

- Tout petits, ils sont portés sur les bras de leur marraine, au baptême.

- Au moment du mariage, ils y vont dans une belle voiture.

- A leur enterrement, ils utilisent un corbillard (les pauvres !).





Photo Vero

Pourquoi l'Eglise essaie-t-elle de se transformer? Qu'est-ce qui change dans l'Eglise ?

Il y a plus de 1 900 ans un condamné à mort rendait le dernier soupir sur une croix. Cet homme s'appelait JESUS. De l'avis même d'un officier commandant le détachement affecté à la garde des suppliciés « C'était le fils de Dieu ». Le dimanche suivant les apôtres étaient en émoi, le Seigneur était ressuscité.

Quarante jours plus tard, le matin de la Pentecôte, les apôtres oubliant leur peur se mettent à parler à la foule.

Grâce à l'action du Saint-Esprit, tous les présents, quelque soit leur nationalité, comprennent le message et 3 000 se convertissent

C'est l'histoire de la Rédemption du monde et c'est une histoire qui en 1967 n'est pas finie. Les évêques qui sont successeurs des apôtres doivent continuer à annoncer au monde que le Christ est ressuscité, mais il faut prier le Saint-Esprit pour trouver une langue comprise par tout le monde. C'était le rôle du Concile Vatican II

Rome 1965, les pères conciliaires sortent de la basilique St. Pierre.

Tous ces évêques, ils s'adressent aux 500 millions de catholiques, mais aussi à tous les hommes de bonne volonté. Venus de toutes les parties du monde ils ont le souci de chaque homme à la recherche de Dieu, de chaque prêtre rassemblant autour de l'Eucharistie une petite communauté de chrétiens. Car c'est le même Esprit qui anime les prélats rassemblés à Rome et ce prêtre de Sarcelles qui a installé son presbytère, au milieu des hommes, dans une pièce d'un H.L.M. Le but est le même : être les témoins du Christ partout où Il est encore mal connu ou tout simplement inconnu.

Quelques chiffres encore :

Au Concile de Trente, au XVI^{ème} siècle, il y avait 300 « Pères », 100 italiens, 100 français, 50 espagnols, quelque dizaines représentant tout le reste du monde.

Au Concile de Vatican 1, il y a 100 ans, il y avait 700 « Pères », tous de race blanche.

Et voici Vatican II, la cohorte majestueuse, paisible, hariolée de 2 500 « Pères » :

- . 50 évêques noirs — 100 évêques jaunes.*
- . L'Amérique est représentée par 900 « Pères »*
- . L'Europe Occidentale par 350 « Pères »*
- . L'Afrique et le monde arabe par 350 « Pères »*
- . L'Europe de l'Est, l'Asie, l'Océanie par 500 « Pères »*

Des laïcs, hommes et femmes participent aux travaux. Des « observateurs » des autres religions chrétiennes assistent aux séances. Protestants, Anglicans, Orthodoxes.

PHOTO KEYSTONE



J'AI 13 ANS. EST-CE QUE J'AI MOI AUSSI UN ROLE A JOUER ?

Photos Le Rouge

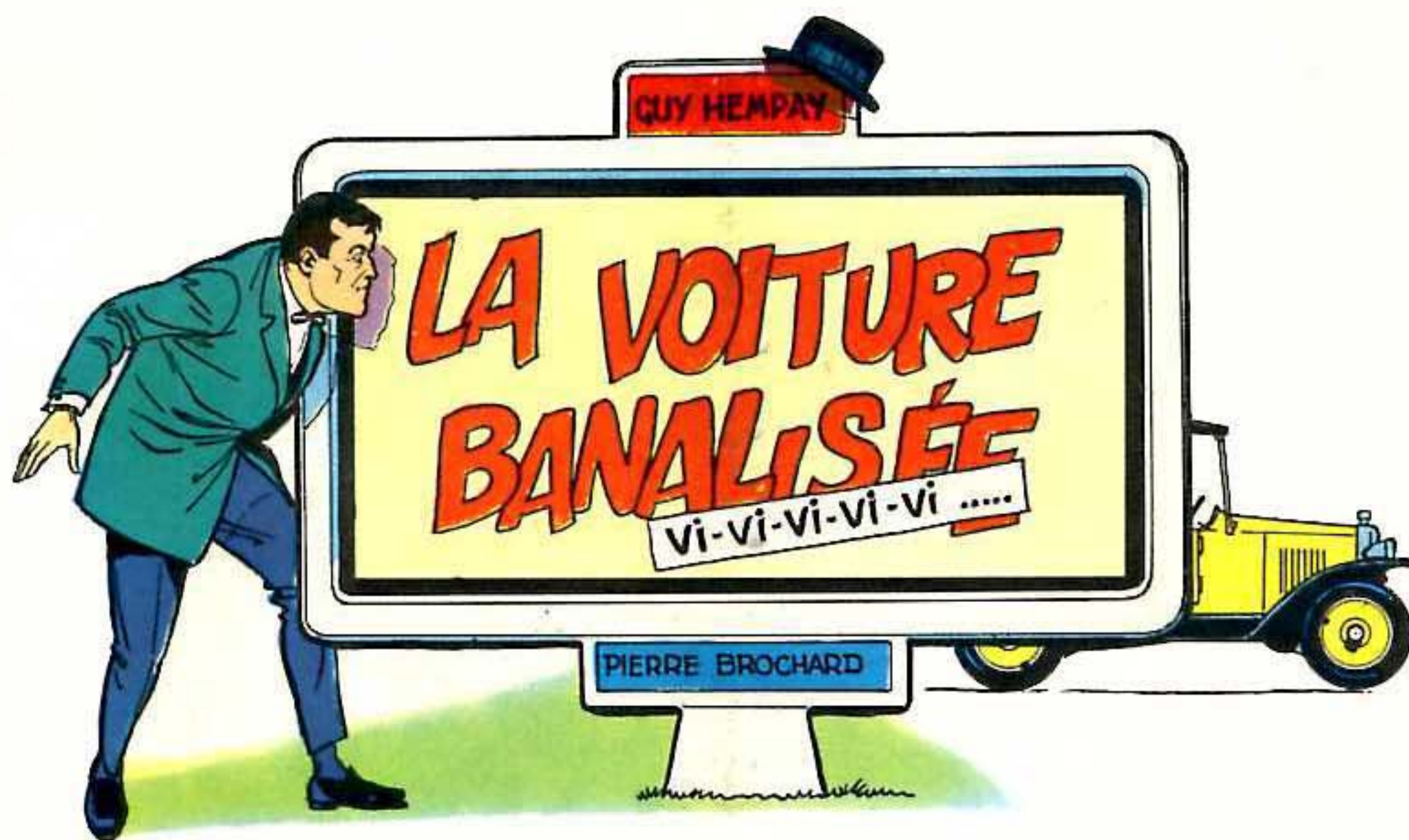


Tous les baptisés doivent être des missionnaires. Tous ne partiront pas « en mission » vers les pays lointains, mais tous ont une mission : faire connaître le Christ. Membre actif de l'Eglise, ils doivent la faire vivre, accepter les charges qu'elle peut confier comme militants d'Action Catholique et même pour un certain nombre, comme prêtres.

Le jour de la confirmation, l'évêque nous envoie en mission, comme les apôtres, l'Esprit-Saint est là pour nous éviter la peur et nous aider à parler les langues qui conviennent.

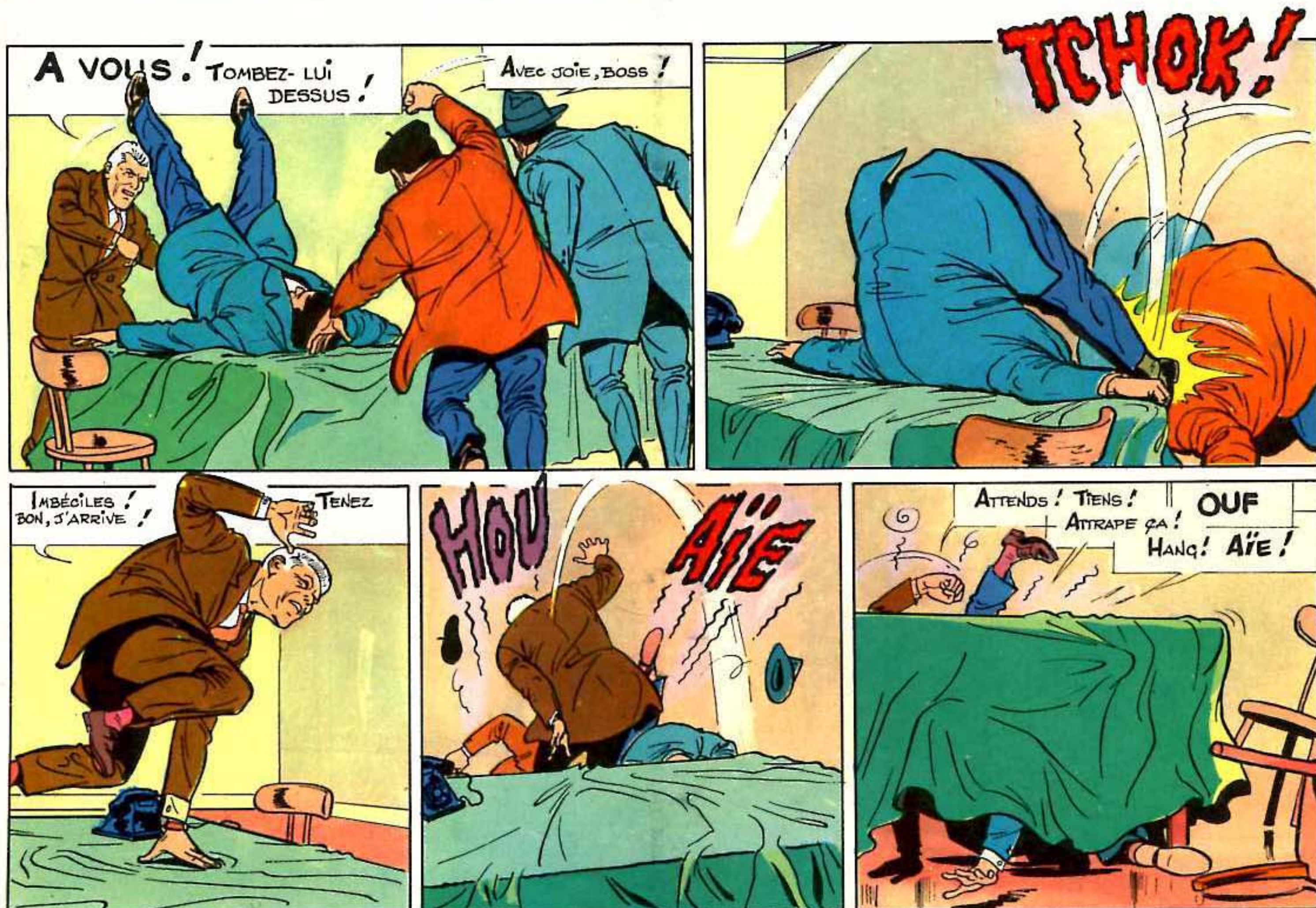
Ainsi armé nous pouvons, nous devons retourner vers nos camarades et partager leurs jeux et leurs travaux pour qu'ils puissent partager notre joie et notre espérance puisque Jésus est RESUSCITE.

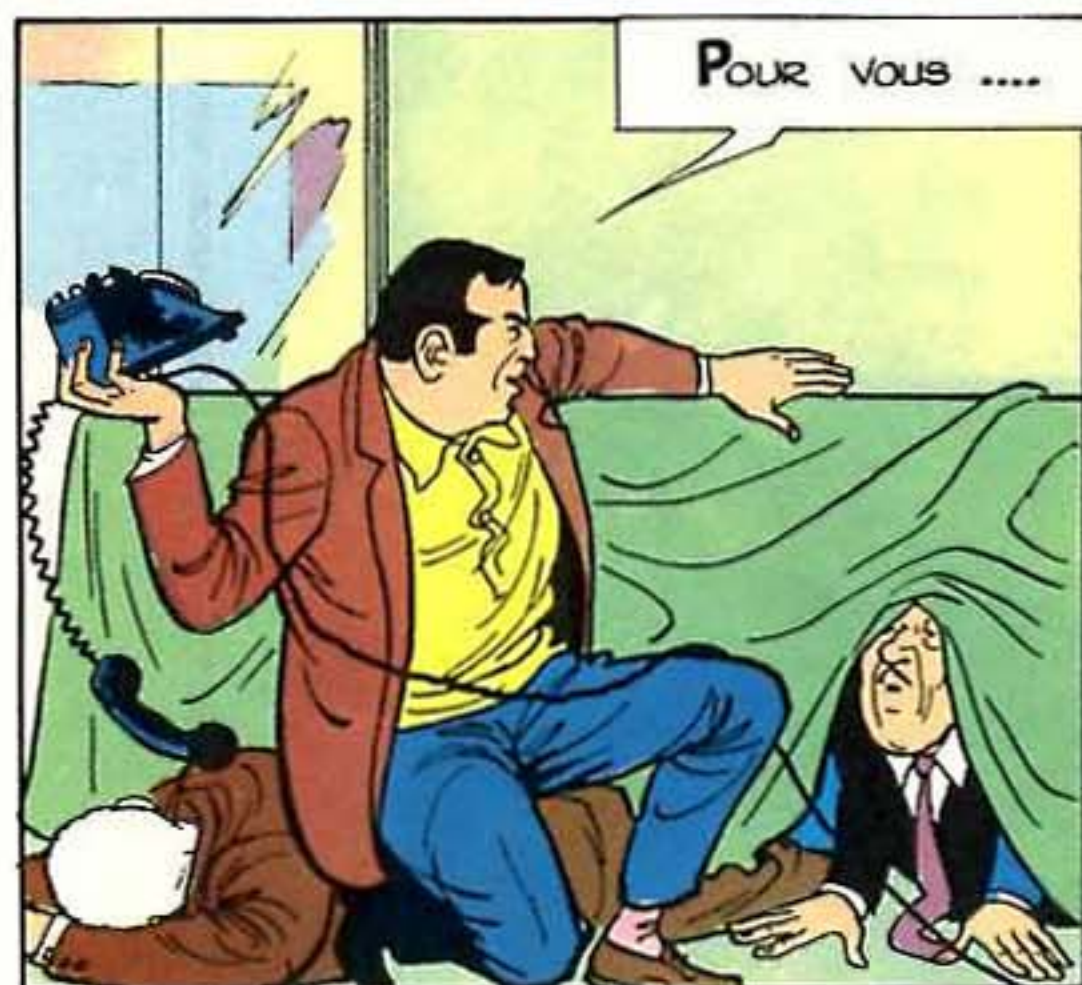


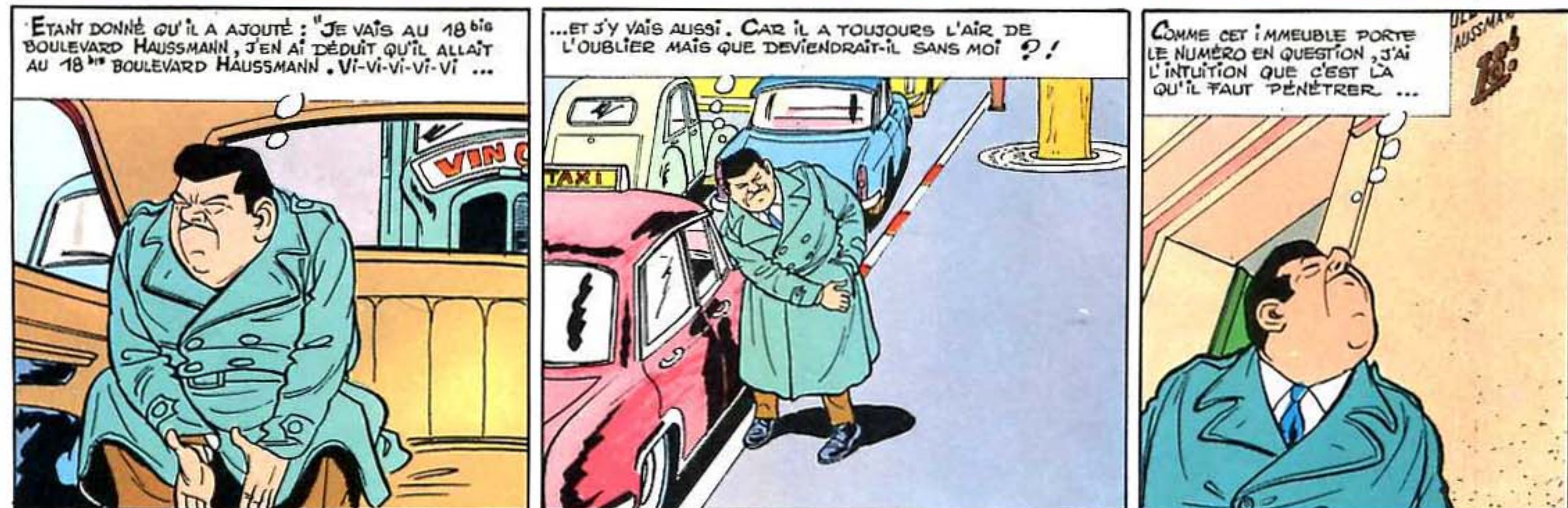


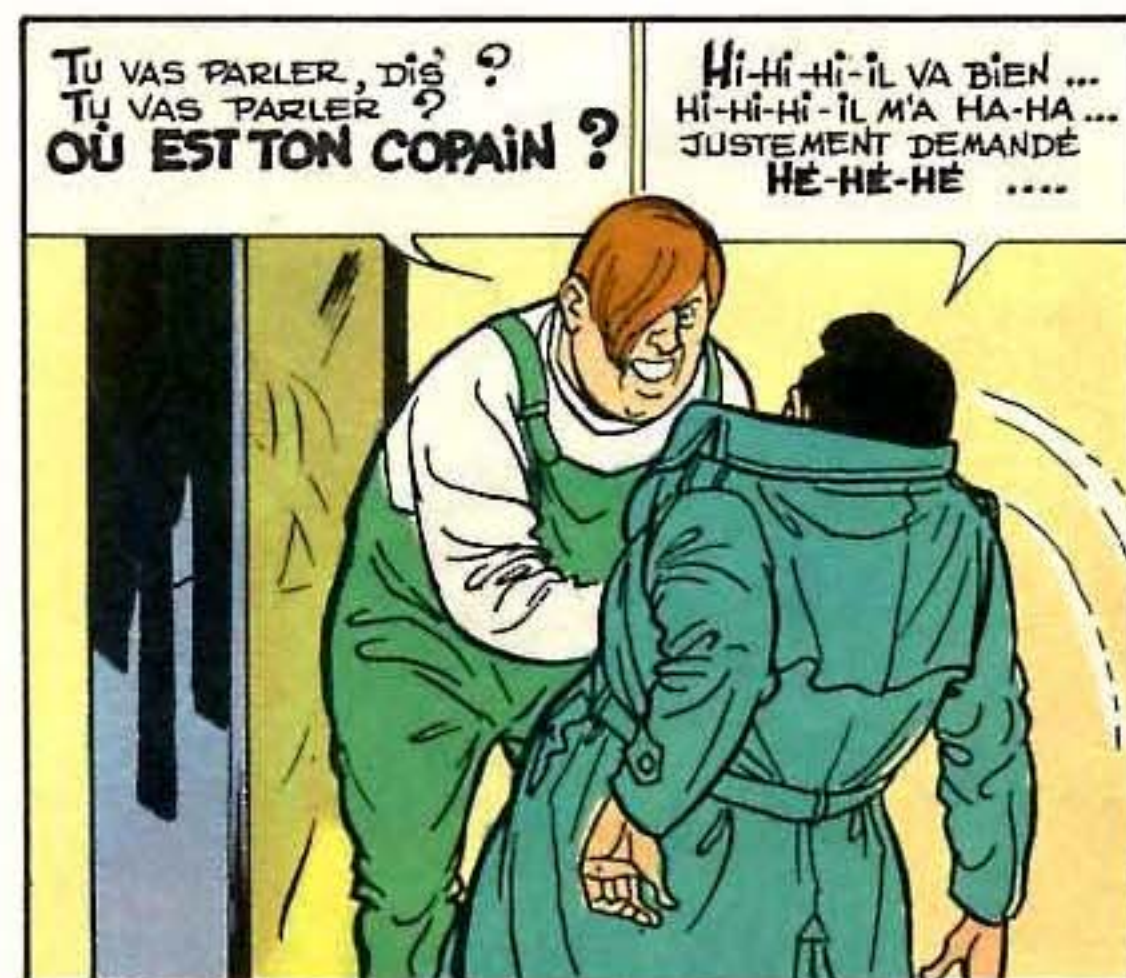
RÉSUMÉ. - Rien ne va plus dans la poursuite du terrible BARRACO. Tout le monde change de rôle. Cette fois, c'est Alex et Euréka qui sont poursuivis par... le commandant BRENOT. En fait, celui-ci n'est pas commandant du tout puisque BARRACO, c'est lui. Il avait pris le pseudonyme pour diriger lui-même l'enquête policière et la perdre...

Ceux qui risquent de se perdre, ce sont Alex et Euréka courant dans les couloirs d'une maison d'assurances. L'intervention de Lestaque dévoile le vrai rôle de chacun mais n'arrange pas la situation.









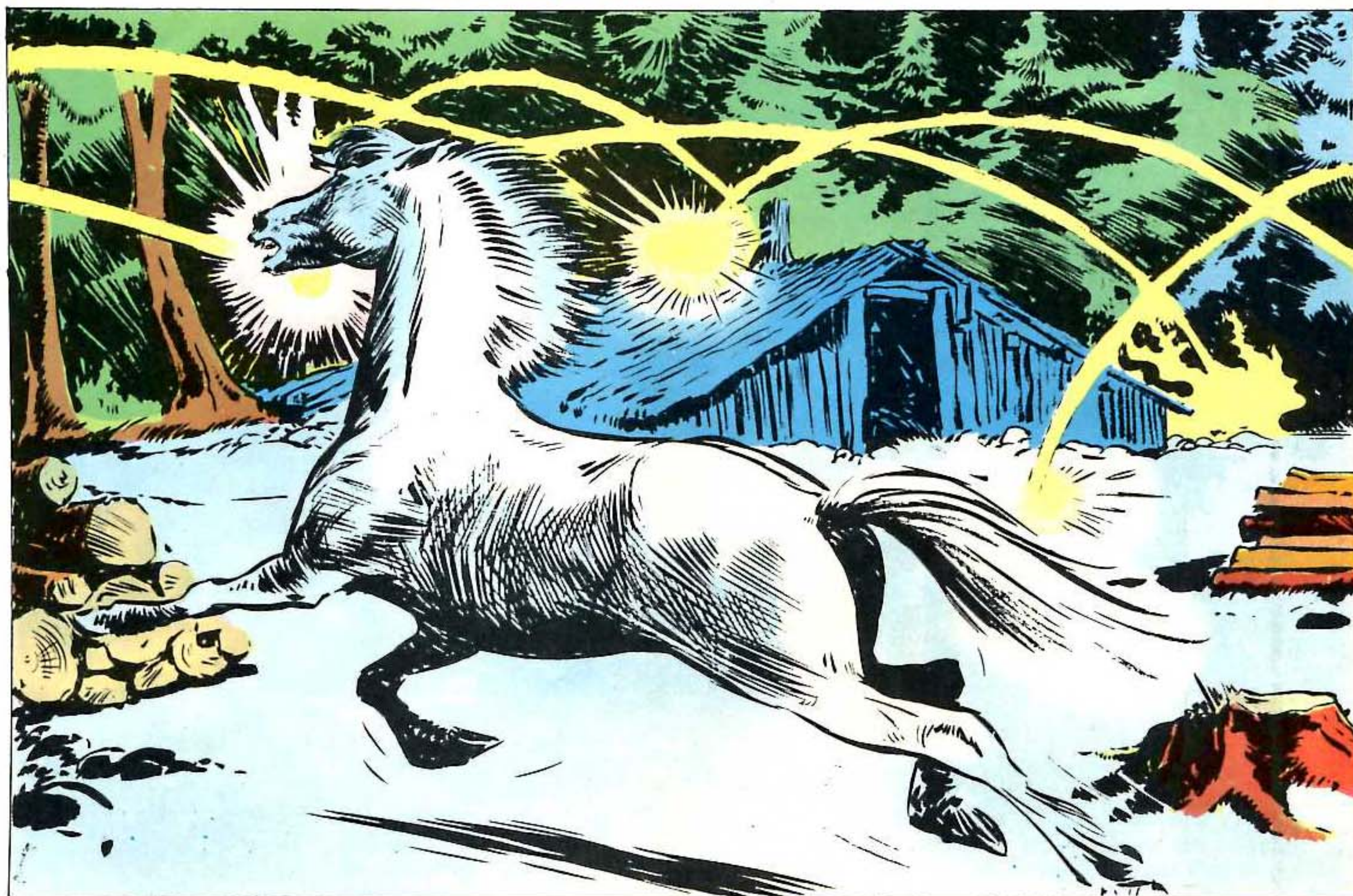
La légende de Keneeland

TEXTE DE : J. M. PELAPRAT.
DESSINS DE : G. MOUMINOUX.

RÉSUMÉ. - Amaury et son fidèle compagnon Thibaud se sont introduits dans le château de Pontans de Garnier. Ils découvrent la félonie de ce dernier qui effraie les paysans pour se

rendre maître de l'héritage qu'il convoite. Il chasse aussi sa nièce, dernier obstacle à son ambition. Mais Blason d'Argent intervient.









J2
actualité

Après Marseille, Bordeaux, Saint - Nazaire...

3200 GRÉVISTES A BESANÇON

« Besançon vieille ville espagnole » écrivait Victor Hugo. Mais ce n'est pas pour faire du tourisme que je suis dans la capitale de la Franche-Comté. Je suis venu y rencontrer ceux qui de près ou d'un peu plus loin sont touchés par la grève de la Filature Rhodiaceta.



Photos P. de Vesvrotte

Au moment de ma visite, il y avait 15 jours que 3 200 travailleurs ne pouvaient plus travailler dans leur usine. Souhaitons que le conflit soit réglé au moment où paraît ce reportage.

Besançon n'a pas l'aspect d'une ville en grève. Dans le journal local, que j'achète en descendant du train, le billet est consacré à un jet d'eau dont le débit coûte 0,60 F le mètre cube aux citoyens de la

commune. Il est vrai que la ville compte plus de 100 000 habitants et qu'ils ne sont que 3 200 en grève.

Pour en savoir davantage, il faut aller au cœur du conflit, devant l'usine de Rhodiaceta qui fabrique du nylon et du tergal.

Sur les murs de la longue rue qui conduit à la filature on peut lire des slogans qui traduisent, en les exagérant, les sentiments des travailleurs : « Ici finit la liberté », « Ici commence l'esclavage », « Nous tiendrons jusqu'au bout ». Bouchant l'accès du parking pourtant rempli de voitures, un semblant de barricade. (« C'est l'aspect folklorique » me diront plus tard les responsables de la grève). A la porte un piquet de grève, quelques travailleurs qui interdisent l'entrée.

LES SALAIRES SONT DES HOMMES

Quelques minutes plus tard je suis dans l'enceinte de cette usine interdite aux travailleurs et à la direction de l'usine. Il n'y a là que des hommes calmes, gardant la tête froide, déterminés. La grandeur et la dignité ne sont pas absentes de l'atmosphère qui règne ici.

Mais que veulent les grévistes ? Les responsables syndicaux de la C.G.T. et de la C.F.D.T. répondent : « Ce que nous voulons, ce sont de meilleures conditions de travail, car travailler ce n'est pas seulement gagner de l'argent ; c'est aussi être respecté dans sa dignité d'homme. Actuellement de nombreux ouvriers travaillent au rythme des 4/8, c'est-à-dire que certains jours nous travaillons le matin, d'autres l'après-midi et le soir, et aussi pendant



la nuit. Un tel système fait que nous ne profitons qu'une fois sur quatre d'un week-end complet. Lorsqu'il y a moins de travail on nous met au chômage et nos salaires s'en ressentent. Si nous faisons grève, c'est pour que chaque travailleur de Rhodia ait une vie normale. Dans les conditions actuelles de travail il n'est pas pensable que nous puissions avoir une véritable vie de famille, des temps de culture ».

C'est pour cela que depuis 15 jours, 3 200 hommes et femmes ne travaillent plus. Quinze jours, c'est long et c'est dur à supporter d'autant plus que la grève a commencé quelques jours avant la paye. C'est dire combien la vie ne doit pas être facile dans les familles.

LES J2 ET LA GREVE

J'ai rencontré de nombreux J2 dont les parents sont travailleurs à Rhodiaceta. Ils sont conscients des problèmes posés par la grève, ils sont aussi touchés par elle. L'un d'eux, André, m'a dit : « On n'a plus de sous à la maison, mon père va sûrement être obligé de faire du travail noir. Mes parents voudraient bien que ça finisse. Moi aussi. L'ambiance n'est pas très optimiste à la maison ».

Ils n'achètent plus J2, ils ne vont plus au cinéma, ils ne partiront pas pour les vacances de Pâques. « On commence à faire 8 parts au fromage au lieu de 6 ».

La grève, où qu'elle soit, touche les jeunes et on a forcément une opinion sur ce qui vous touche directement. Les J2 prennent position. L'un d'entre eux fait une remarquable profession de foi pour la grève : « Un gréviste c'est un homme qui monte sur un tonneau pour dire la vérité ». Plus nuancé, Bruno déclare : « On fait la

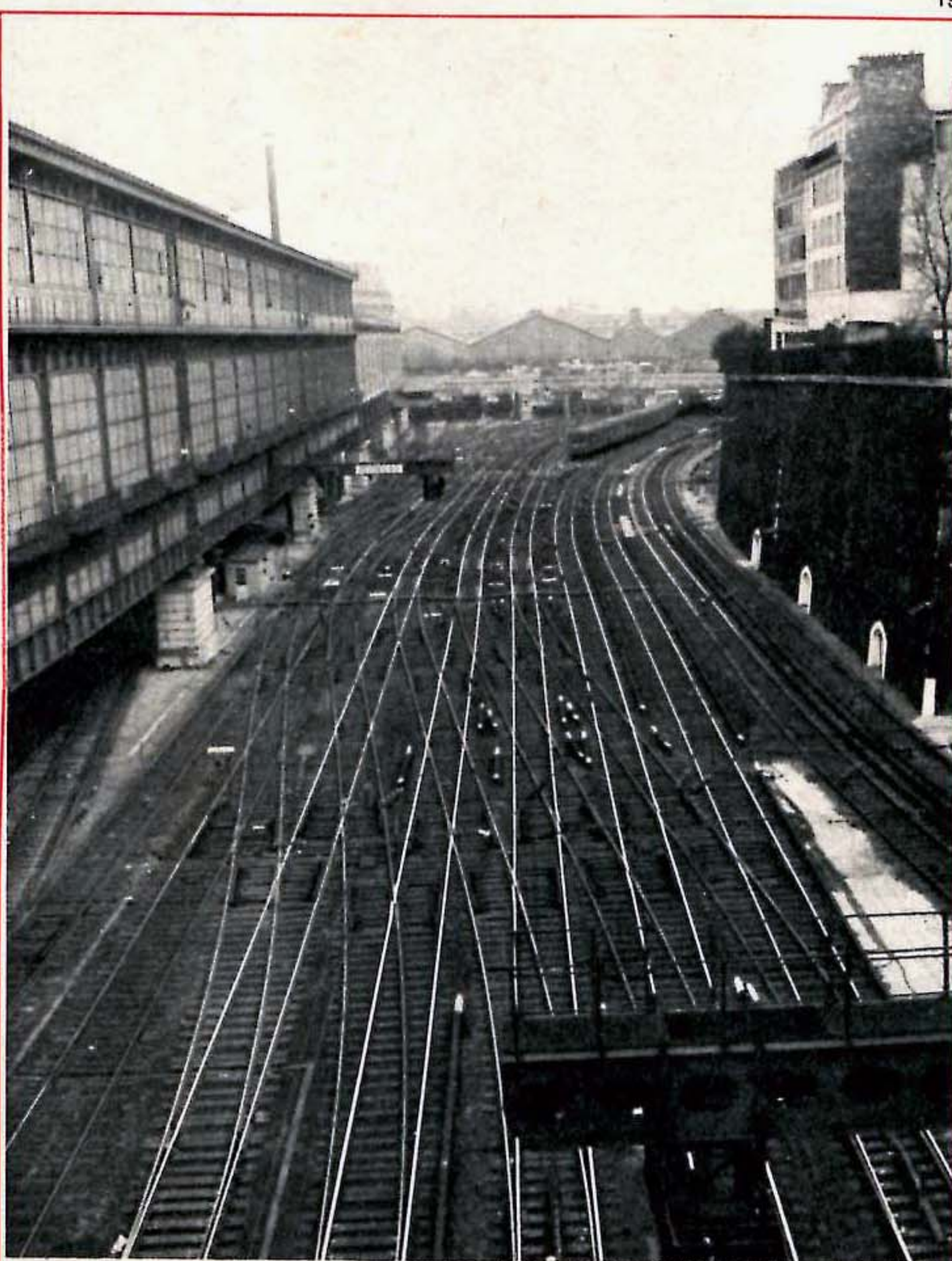


grève quand on ne peut plus s'entendre autrement. Les ouvriers ont une place à tenir, il faut les respecter et les écouter. La grève c'est dur à supporter mais il faut savoir l'accepter, c'est une question de solidarité ».

Tous les J2 que j'ai rencontrés ne sont pas d'accord avec cette grève. Marc m'a dit : « Je ne suis pas contre la grève, ceux qui veulent la faire la font. Mais on n'a pas le droit d'empêcher ceux qui veulent travailler de le faire. Bloquer l'entrée de l'usine est une chose anormale ».

C'est justement parce qu'il y a des « pour » et des « contre » que les jeunes de Besançon arrivent à se faire une opinion. « Mon père est syndicaliste, il est « mouillé » dans la grève. Ce qu'il me dit m'aide à discuter avec les copains de ma classe qui ne sont pas tous d'accord avec moi » m'a dit l'un d'entre eux. J'ai découvert ici qu'en discutant entre eux et avec leurs parents les J2 sont capables de sentir la portée et toutes les répercussions d'une grève ; que cette grève se situe à Besançon, à Marseille, à Bordeaux, à Saint-Nazaire ou ailleurs.

Jacques FERLUS.



(Photo AGIP)

6 QUESTIONS AVANT DE JUGER UNE GRÈVE

Une grève est le résultat d'un désaccord entre les employeurs et les salariés.

- Sur quels points porte ce désaccord ?
- Quel est le point de vue de l'employeur ?
- Quel est le point de vue de l'ouvrier ?
- L'attitude choisie par les salariés est-elle en mesure de faire avancer la justice, de procurer plus de bonheur à chaque homme ?
- L'attitude choisie par les employeurs est-elle conforme à la justice, aide-t-elle chaque homme à devenir plus libre ?
- Pour les chrétiens : quel enseignement l'Évangile et l'Église nous apportent-ils sur les problèmes soulevés par la grève ?

UN JEUNE DIEPPOIS INVENTA L'ALPINE



VERS les années 47, les premiers rallyes automobiles virent arriver au volant d'une 4 ch. Renault bricolée et gonflée, un jeune dieppois : Jean Rédélé.

Sorti récemment de l'école des Hautes Etudes Commerciales, ce jeune homme s'intéressait surtout à la mécanique et bricolait les voitures qu'il trouvait dans le garage de son père, concessionnaire de la marque Renault. Il allait vite devenir un des rares petits constructeurs d'automobiles français.

Non content de participer à des rallyes, Jean Rédélé courut la plupart des grandes épreuves routières internationales ainsi que quelques-unes sur piste. Toujours au volant de sa 4 ch il arrivera 3 fois premier aux Mille. Il se distingue aussi à la Coupe des Alpes dans Liège-Rome-Liège et au rallye de Monte-Carlo.

Ces victoires l'incitèrent à créer sa marque en partant de la mécanique adaptée de la célèbre et populaire 4 ch. C'était une gageure à une époque où disparaissaient des marques comme Delahaye, Salmson, Voisin, Hotchkiss.

Mais Rédélé ne doutait pas. Son idée force était de mettre à la portée d'une clientèle jeune une voiture de sport d'un prix relativement bas.

A cause de ses succès dans la Coupe des Alpes, J. Rédélé appela son premier prototype sorti en 52 : « Alpine ». Mais il lui fallut attendre 1955 pour lancer sa marque et sortir la première Alpine de série. C'était le coach « Mille Miles » qui fut produit jusqu'en 1960 et permit au jeune constructeur et à son équipe de s'illustrer dans de nombreuses compétitions.

Equippée d'abord de la mécanique des 4 ch puis de celle de la « Dauphine » la « Mille Miles » vit sa cylindrée passer de 747 à 998 cm³. Sa carrosserie fut une des premières de série à être en fibre de polyester stratifié.

Dès 57, J. Rédélé sortait un cabriolet décapotable le « A-108 » qu'il produira pendant 3 ans.

En 59, les ateliers de Dieppe produisaient un coupé « Sport » monté pour la première fois sur un châssis-poutre. En 61, il sortit le coupé « 2+2 » doté pour la première fois d'un moteur Dauphine-Gordini de 845 cm³ ou 904 cm³.

Enfin, l'année 63 vit les R-8, caravelles, etc... gonflés par le « Sorcier de l'Automobile » : Amédée Gordini. Leur cylindrée va de 956 cm³ à 1296 cm³ suivant les modèles.

Vous remarquerez que toutes ces voitures ont évolué en fonction des mécaniques Renault, ce qui est une garantie supplémentaire pour la production « Alpine ».

Employant plusieurs centaines d'ouvriers ainsi que des dessinateurs ingénieurs et techniciens, l'usine « Alpine » de Dieppe est divisée en 2 grands ateliers : celui des voitures pour la clientèle et celui des prototypes.



C'est de ce dernier que sortent les monoplaces de course formule II et III, ainsi que les « Alpine » prototype Grand Sport. Ceux-ci portent la renommée de la marque dans des épreuves comme les 24 heures du Mans, ainsi que les 500 kms de Nurburgring.

De la capitale, Jean Rédélé peut surveiller non seulement l'usine-mère de la côté normande mais aussi les 3 usines de montage qu'il a implantées à l'étranger depuis 1965. D'abord en Espagne, puis au Mexique, enfin au Brésil.

Jean Rédélé s'attaquera aussi à la formule « Grand Prix ». En 1964, la formule III avec le pilote Henri Grandsire gagne le Championnat de France 1964. La formule III est équipée d'un moteur de 1 lt donnant 76/98 ch. dérivé de celui de la R-8. Cette monoplace est d'ailleurs commercialisée.

La formule II a également été dotée d'un moteur de 1 litre, mais remanié par A. Gordini il développe plus 124 ch. Il se caractérise surtout par un double arbre à cames en tête.

Cette voiture fera parler d'elle dans les prochaines compétitions « Grand Prix ».

Enfin, une formule I est en préparation et fera peut-être bientôt ses premières armes.

Avec plus de 500 victoires en compétition, « Alpine » est donc parmi les mieux placée. Ayant déjà gagné l'an dernier à l'indice de performances, aux « 24 heures » du Mans, il est fort possible qu'elle réédite cette victoire cette année et nous le lui souhaitons. La marque de Jean Rédélé sera aussi présente sans aucun doute dans nombre d'autres épreuves.

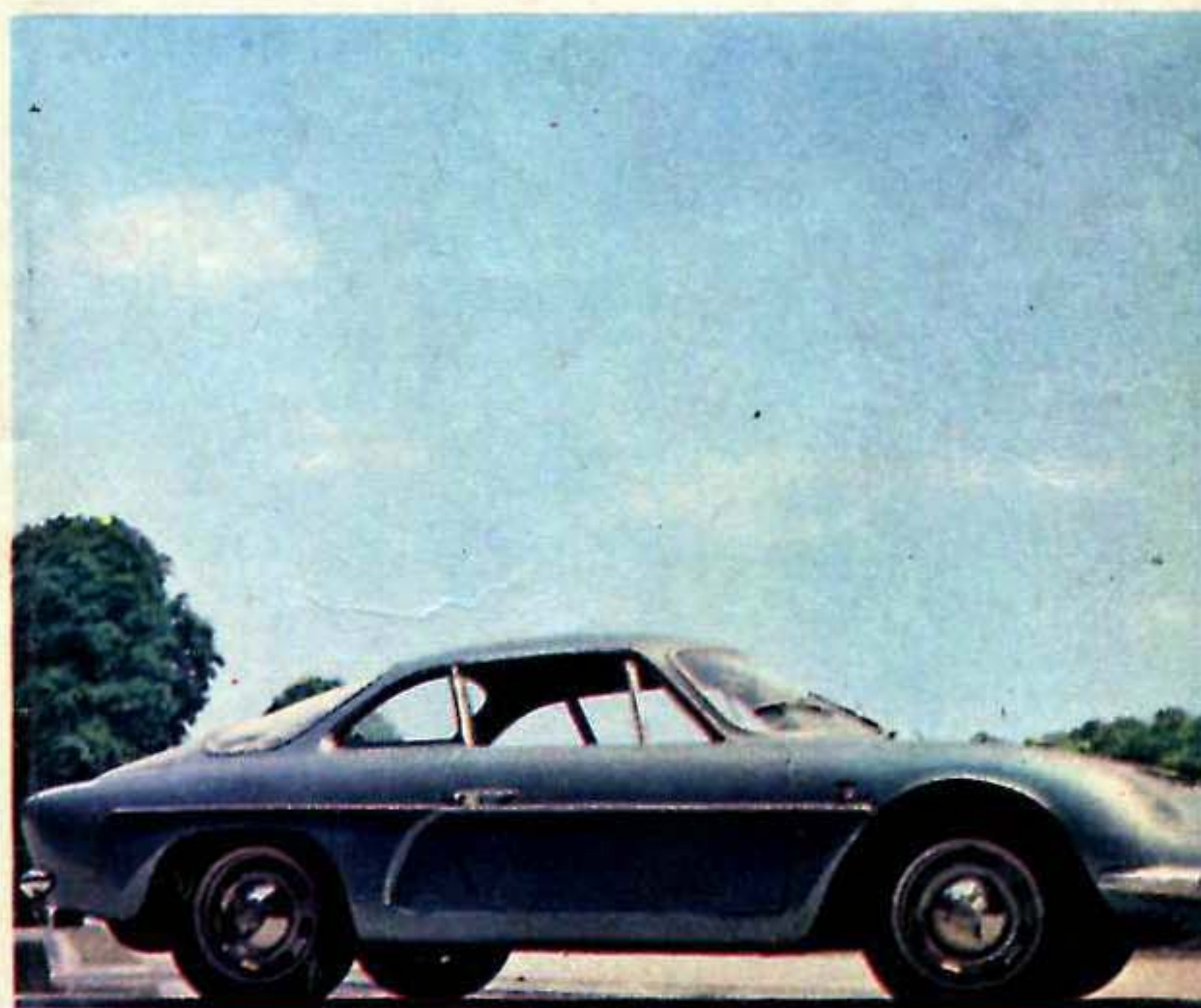
Christian-Henry TAVARD

FICHE TECHNIQUE

(commune aux 3 modèles)

Longueur : 3,85 m (ou 4,05 m) — Largeur : 1,45 m — Empattement : 2,10 m (ou 2,27 m) — Voie AV et AR : 1,22 m — Poids : 545 kg — 560 kg — 600 kg — Hauteur : 1,13 m — 1,20 m — 1,25 m — Autonomie moyenne : 450 km — Vitesses maxima : 175 à 215 km/h, 160 à 200 km/h. — Moteur : 4 cylindres en ligne à 5 paliers, refroidis par mélange spécial — Soupapes en tête à culbuteurs — Puissance fiscale : 6 ch. — Cylindrées : de 993 à 1295 cm³ — Boîte à 4 vitesses (5 sur demande) — Freins à disques sur les 4 roues.

(Modèles dans l'ordre : berlinette, cabriolet et Coupé G.T. 4).



JOURDEN

perdu et retrouvé

Le Midi va bien au Normand Jean Jourden. Dès les premiers jours de la nouvelle saison cycliste, il s'est placé au premier rang, et même « au dessus du lot », de l'avis de ses concurrents, en 3 courses menées à un train d'enfer sur les routes Provençales. A Saint-Tropez, le 7 février, Jourden arrive 2ème du Premier Grand Prix de la saison. Deux jours plus tard, à Aix-en-Provence, il franchit en vainqueur la ligne d'arrivée. Le 12 février enfin, il remporte haut la main le Grand Prix de Saint-Raphaël.

Et pourtant Jourden revient de loin...

DESSINS DE
ROBERT RIGOT

LE 4 SEPTEMBRE 1961. DANS LES ENVIRONS DE BERNE SE DISPUTE LE CHAMPIONNAT DU MONDE AMATEUR SUR ROUTE.



VOUS CONNAISSEZ LE VAINQUEUR ?

JEAN JOURDEN UN JEUNE.



SUR LE PODIUM, JEAN, TU ES CHAMPION DU MONDE !



JEAN JOURDEN, 19 ANS, EST TOUT ÉMU D'ENTENDRE JOUER "LA MARSEILLAISE" GRÂCE À LUI.



TU N'AURAS PAS UNE PHOTO DE JOURDEN ?



JOURDEN, JOURDEN... VOILA. ELLE N'EST PAS TRÈS BELLE. PAR CONTRE, J'AI DES PORTRAITS D'ANQUETIL, COMME ÇA !

EH BIEN, SI TU VEUX UN CONSEIL...



FAIS UNE BELLE COLLECTION "JOURDEN" CE GARS-LÀ, C'EST UN NOUVEL ANQUETIL !

OH ! N'EXAGÉRENS RIEN !...



JOURDEN A BIEN DES POINTS COMMUNS AVEC ANQUETIL. D'ABORD, IL EST NORMAND, DES ENVIRONS DE ROUEN.



ÇA Y EST, MONSIEUR ANDRÉ, JE PEUX L'ACHETER, MA BICYCLETTE.



ALLEZ, BON COURAGE PETIT ! ENTRAÎNE-TOI BIEN !



Postillon
les jus de fruits du
POSTILLON



UN

TANDEM

unique au monde

DEUX frères apportant à leur équipe en match international de rugby le total des points de la victoire : Cette performance réalisée par Guy et Lilian CAMBERABERO lors de la rencontre gagnée par la France au détriment de l'Australie à Colombes constitue un fait sans précédent.

Mais bien qu'il soit important et inhabituel de la part d'un seul et même joueur le nombre de 17 points obtenus par Guy alors que Lilian en mettait trois à son actif ne représente pas un record. Il s'en faut de peu il est vrai. Cependant, le 18 juillet 1959 en Nouvelle-Zélande à Dunedin le Néo-Zélandais Don CLARKE inscrivait 18 points (six buts de pénalité) et permettait ainsi à son équipe de battre par 18 à 17 les « Lions » de Grande-Bretagne.

Si le record du monde a ainsi échappé de peu à Guy CAMBERABERO le record national est devenu sa propriété. Jusque là, il appartenait à Michel VANNIER avec 15 points et avait été établi lors du match remporté 18-15 par la France contre la Roumanie à Bucarest il y a 10 ans.

A signaler d'ailleurs que dans le championnat de France, Guy et Lilian avaient cette saison inscrit la bagatelle de 21 points !

Demi de mêlée et demi d'ouverture, Guy et Lilian qui sont un peu les « Petits Poucets » du rugby (1,66 m — 66 kg — 1,63 — 63 kg) s'entendent à merveille et montrent une remarquable technique : — Nous n'avons pas besoin de nous voir pour nous comprendre, nous nous devinons, nous nous sentons.

Il faut reconnaître que leur association est parfaite et si d'aventure l'un des deux montre moins de réussite dans les coups de pied par exemple, il laisse sa place à l'autre. Originaires des Landes, Guy né en 1936 et Lilian en 1937 commencèrent de très bonne heure à jouer au rugby : dès l'âge de 6 ans sous la férule de leur père, ils s'exerçaient à taper dans des ballons et à effectuer des passes. De ce travail monotone viennent sans aucun doute cette longue et stupéfiante passe de 25 mètres qui est l'atout de Lilian, ce coup de pied précis qui est la force de Guy.

Avant le match contre l'Australie, Lilian et Guy avaient à deux reprises porté ensemble le maillot tricolore contre la Nouvelle-Zélande en 1961 et contre la Roumanie en 1964. Auparavant, ils avaient figuré ensemble dans des sélections B et avaient là aussi fait merveille.

Equipers de la Voulte depuis 1958 ils permettront un jour ou l'autre à leur club deux fois finaliste du championnat, de franchir une nouvelle étape et de s'emparer du titre national.

Lilian et Guy qui possèdent de nombreux signes de ressemblance et sont tous les deux blonds, ont les mêmes occupations : ils gèrent l'un et l'autre un débit de tabac. Sur le plan familial, Guy l'aîné, a pris de l'avance sur son frère : il est en effet le père de trois enfants : Didier (6 ans), Gilles (4 ans), Cécile (3 ans) alors que Lilian a une fille de 4 ans : Laure.

En tout cas, ce fraternel tandem unique au monde manifeste une grande modestie puisque parlant de leur réussite, les CAMBERABERO déclarent :

— C'est un peu un don...

VOLLEY-BALL



II. LA TOUCHE DE

LA TOUCHE DE BALLE

La touche, ou maniement de balle du volley-ball est très caractéristique : il faut repousser et diriger le ballon sans le contrôler ou le bloquer.

Pour obtenir un contact précis et conforme au règlement c. a. d. sans « tenu » ou « collée », le mouvement de la main doit s'effectuer à peu près suivant la ligne droite épaule du joueur — ballon (Fig. 1).

Les bras ne se baissent plus, les poignets restent tendus et ne se « cassent » pas. Les doigts légèrement écartés agissent sur le ballon à la manière d'un tremplin ; ils cèdent, amortissent, puis renvoient le ballon (Fig. 2).

S'habituer à toucher le ballon, jongler du bout des doigts en « pinçant » la balle.

LES PASSES

L'ATTITUDE DE BASE DU VOLLEYEUR (Fig. 3).

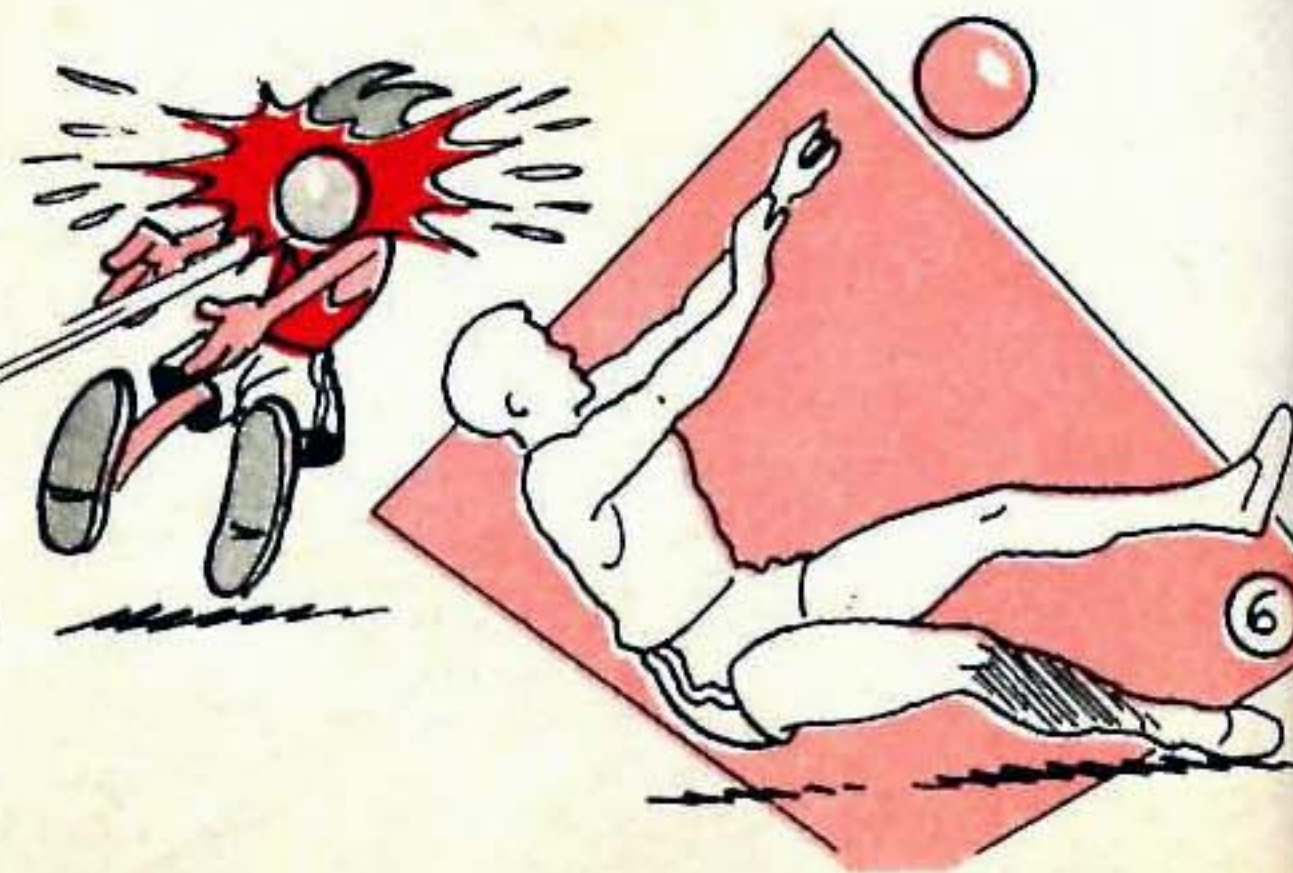
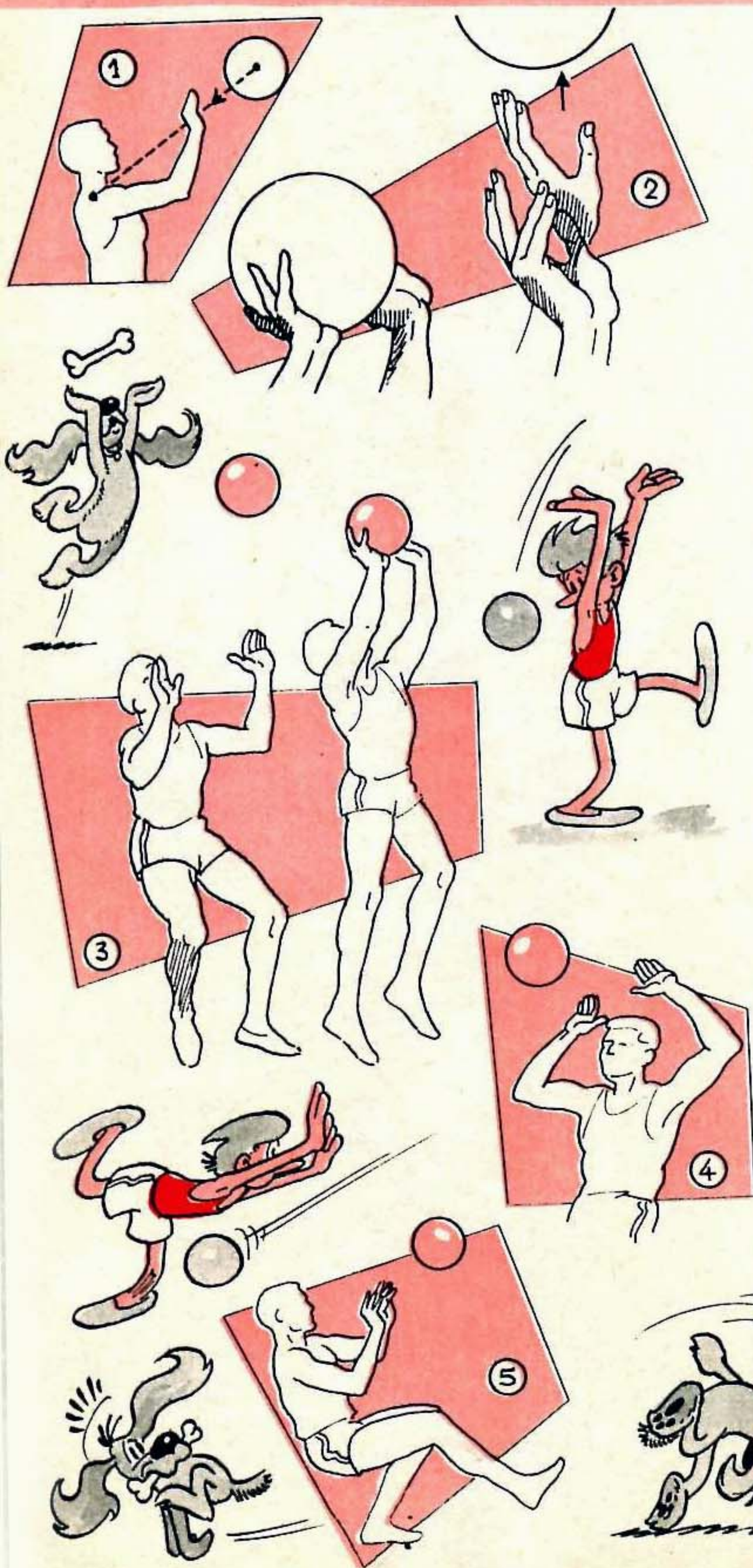
La passe précise n'est possible que si le joueur se trouve convenablement placé par rapport :

- à la trajectoire du ballon
- au partenaire auquel il désire adresser le ballon.

Le joueur se déplace VERS la balle ; il se fléchit progressivement sur les jambes, s'arrête en fente, pieds décalés, buste droit, bras fléchis, coudes au niveau des épaules et les mains au niveau et en avant de la tête ; les poignets sont légèrement « cassés », doigts relâchés. La balle touche les doigts. A la frappe, le joueur se grandit par une poussée des pieds et une extension des jambes ; les bras s'allongent, les poignets fléchis et les mains enveloppent la balle, pouces en arrière, les doigts souples renvoient la balle. On peut dire que tout le corps participe à la réception et à la frappe du ballon où le jeu du poignet et des doigts est déterminant. Il faut essayer de se placer toujours derrière la balle et face au partenaire auquel on désire l'envoyer.

LES PASSES FONDAMENTALES

- LA PASSE AVANT HAUTE (voir ci-dessus)
- LA PASSE LATÉRALE : les mains ne sont plus au même niveau mais décalées l'une par rapport à l'autre ; la main du côté où l'on veut diriger la passe est plus basse (Fig. 4)
- LA PASSE ARRIÈRE
- LA PASSE EN SUSPENSION effectuée alors que le joueur





ALLE - LES PASSES

se trouve en l'air ayant dû sauter pour contrôler une passe trop haute ou pour gagner du temps.

LA PASSE DE RECEPTION OU REPRISE

Elle permet de contrôler le service de l'adversaire ; généralement la balle arrive avec force et sous une trajectoire tendue et basse. D'où les difficultés et le caractère particulier de cette passe ou « reprise » du service.

A) PASSE DE RECEPTION AVEC OU SANS ROULADE ARRIERE (Fig. 5 et 6)

Le joueur se place en station oblique pied correspondant à l'intérieur du terrain en retrait. Lorsque le serveur lance le ballon, il fléchit sur ses jambes, mains à hauteur du visage, buste incliné, regard fixé sur la balle, prêt à la reprise. Le geste de passe est plus étrié que dans la passe d'attaque (2ème passe) car il faut amortir la vitesse de la balle.

Pour reprendre le ballon on peut retarder son contact avec les mains par un recul simultané du corps en chute roulade arrière ou latérale.

Le joueur se place sur la trajectoire du ballon ; il s'assoit sur le talon de la jambe arrière puis roule sur le dos ou le côté en restant groupé : le ballon est frappé à deux mains à hauteur du visage, bras demi-fléchis au moment du déséquilibre.

Il faut frapper la balle AVANT la chute.

B) LA "MANCHETTE" (Fig. 7)

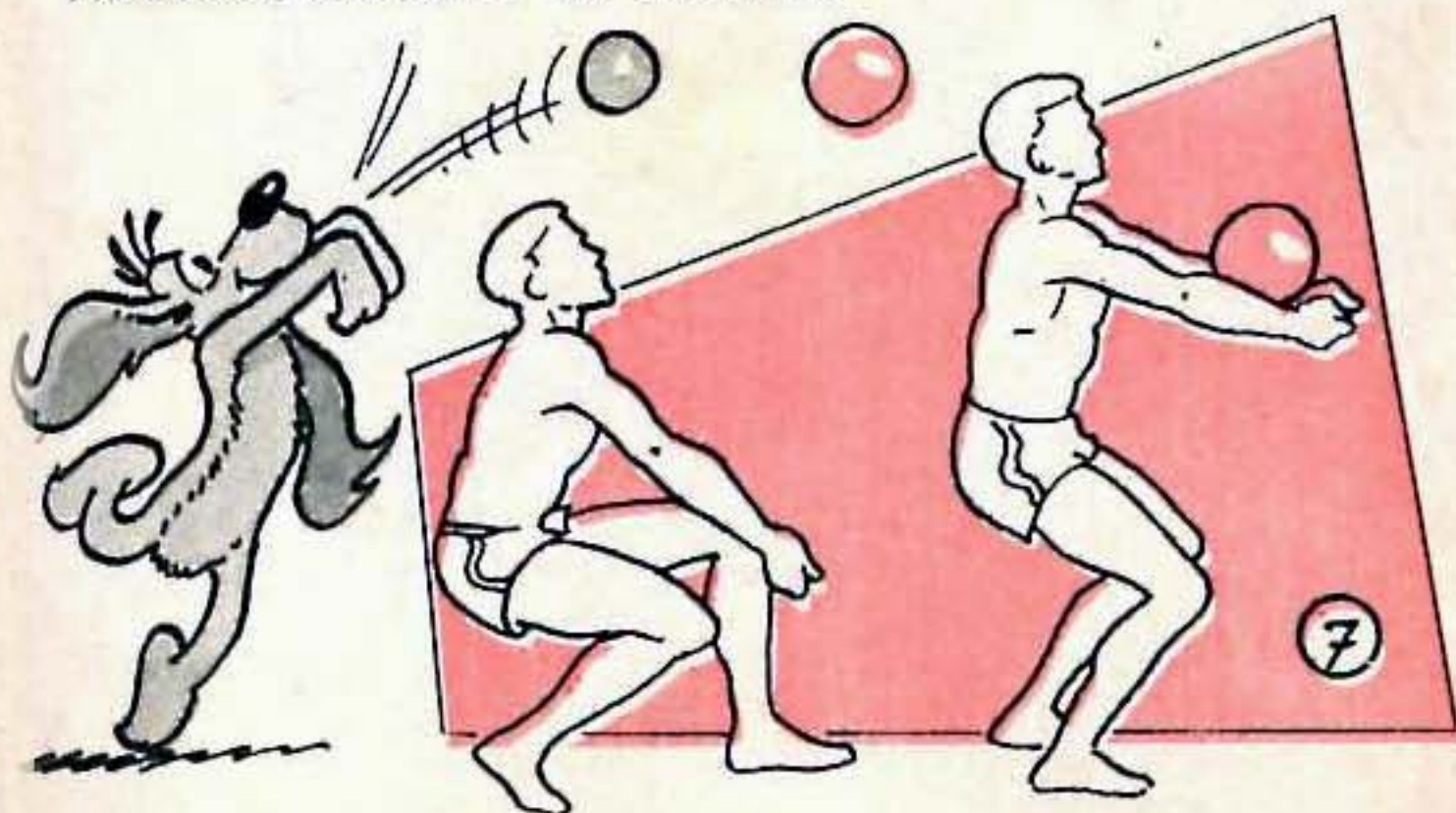
La réception du ballon « en manchette » s'effectue sur un service puissant, à l'aide des avant-bras serrés, coudes en contact, main l'une dans l'autre, regard fixé sur le ballon pour se placer sur sa trajectoire.

Le joueur se déplace bras déjà tendus et se fléchit sous le ballon. Il commence à se redresser au moment où il va frapper la balle. A la frappe, ses pieds sont écartés mais parallèles.

Il étend complètement ses jambes et élève les bras pour diriger la balle vers son partenaire.

A SUIVRE

PROCHAIN ARTICLE : LE SERVICE.



DV 228

**CE
CHEQUE
EST
AVOUS !**



BANQUE INTERNATIONALE DES JEUNES

B.P.F. 5 F 00 ou 2 F 50

Payez contre ce chèque *en francs*
ou deux francs cinquante centimes

à l'ordre de *J 2 Jeunes*
Le montant de ce chèque est à déduire du prix normal d'un abonnement de 6 mois ou d'un an à J 2 JEUNES.

10 AVANT le 10 Mars 1967

J 2 JEUNES, 31, rue de Fleurus, PARIS 6^e (1)

(1) Pour la Belgique et la Suisse voir note ci-dessous

NOM
(en majuscules)
PRENOM

RUE

N° du Dépt.

VILLE

N°

VILLE

N°

VILLE

N°

VILLE

N°

VILLE

N°

VILLE

Utilisez-le pour souscrire un abonnement
à prix exceptionnel à J 2 JEUNES
Si vous êtes déjà abonné offrez ce chèque
à un de vos camarades

Bientôt sur votre petit écran :

MICHEL TANGUY



Michel TANGUY et son inséparable compagnon Laverdure tous deux pilotes militaires et héros d'une bande dessinée, vont revivre leurs aventures sur le petit écran de la télévision.

C'était là un projet que caressaient depuis longtemps, Jean-Michel Charlier, auteur des scénarios et Uderzo, qui les transforme en images. Les aventures de Michel Tanguy exigeaient des moyens extraordinaires. Il fallait, notamment, mobiliser, pendant plusieurs mois, une escadrille de chasse et reconstituer, dans ses moindres détails, l'existence quotidienne des pilotes d'une patrouille acrobatique.



LE PILOTE DEVIENT AUTEUR

Jean-Michel Charlier est un expert en tout ce qui touche le domaine de l'aéronautique. Il a été, lui même, pilote et a, pendant un certain temps, travaillé pour SABENA. Il est, depuis qu'il a quitté le manche à balai, à l'affût des toutes dernières nouveautés dans le domaine de l'aviation. Lorsqu'il rédige un découpage, il s'entoure d'une fantastique documentation et il ne néglige aucun détail. Avec Uderzo, il visite continuellement les camps d'entraînement, les bases et les escadrilles. Uderzo en profite pour prendre des croquis et interroger les techniciens.

Ses dessins passionnent les aviateurs eux-mêmes et, parfois, dans un mess, des paris s'engagent sur certains détails. On fait une enquête et l'on s'aperçoit que le détail contesté par certains est d'une parfaite authenticité.

Depuis longtemps déjà, les deux pères de Michel Tanguy envisageaient de présenter, aux spectateurs de la TV, leur héros. Ce fut long et difficile. L'entreprise s'avérait fantastique. Seuls les Américains — étant donné leur marché — pouvaient réaliser une telle production ! Et pourtant Jean-Michel Charlier et Uderzo virent leur patience récompensée. Michel Tanguy ne pouvait qu'être tourné en France. Avec le metteur en scène, François Villiers, ils réussirent à intéresser plusieurs producteurs et, grâce à l'appui total de l'Armée de l'Air, ils purent envisager la possibilité de faire un très grand film.

LES DESCENDANTS DE GUYNEMER

Il y a plus d'un an, tout était au point. Il ne restait plus à Jean-Michel Charlier qu'à écrire les 13 épisodes de la première aventure. Il se mit au travail, en collaboration avec Antoine Tudal et sous la supervision de deux conseillers techniques de choix, le colonel Thoulouze, chef de cabinet du chef d'Etat Major de l'Armée de l'Air, et le colonel de Royer, grand « patron » de la base de chasse de Dijon, qui sert justement de cadre à cette première aventure.

Le film de la Télévision comporte une très importante distribution mais il présentera un lot de vedettes anonymes les pilotes de chasse de la 11ème Escadre, notamment ceux du fameux groupe des Cigognes, dignes descendants de Guynemer. Heurtaux et de Brochard, des grands des deux guerres mondiales. Dans le film ils évolueront, audacieux acrobates, dans le ciel de Bourgogne. Pendant les deux mois que François Villiers et son équipe sont demeurés les hôtes du colonel de Royer, ils ont exécuté de jour et de nuit à la commande du metteur en scène les tours de force les plus invraisemblables. Il y a aussi tous les rampants mécanos et techniciens des services au sol. Le 20 août dernier, un mystérieux avion a survolé Paris de 20 h 30 à 21 h. Il portait un étrange camouflage, sans la moindre immatriculation, et son avant était orné d'une curieuse tête de requin. Il vo-

lait à moins de 500 mètres d'altitude, afin d'échapper aux radars de contrôle. C'était un avion pirate qui, pour les besoins du film, tentait d'échapper à l'aviation française. C'est là un détail qui montre l'importance des moyens mis en œuvre pour Michel Tanguy.

JACQUES SANTI : IL RESSEMBLE A TANGUY

Mais, parlons des interprètes. Il eût été très difficile de trouver des comédiens correspondants exactement aux silhouettes des deux héros. Des centaines d'essais furent faits. De très grands comédiens présentèrent leur postulat. Le choix des auteurs et des réalisateurs s'est définitivement porté sur Jacques Santi et Christian Marin. Le premier joue le rôle de Michel Tanguy, il est élégant et athlétique comme le personnage imaginé par Uderzo ; le second, qui pour être ressemblant a dû décolorer ses cheveux en blond, est aussi drôle et aussi gaffeur que le Laverdure de Jean-Michel Charlier.

Les autres rôles sont tenus par Nic Vogel : le capitaine Mercier, un vieux pilote de l'escadron ; André Sobiesky est le lieutenant Larafieu un « nouveau » ; Jacques Richard ; le commandant de l'escadrille des Cigognes ; Jean-Claude Michel ; le commandant de la base. Roger Pigault est le doyen du groupe. Il ne peut plus voler alors il s'acharne contre les mystérieux ennemis qui rodent autour du camp d'aviation. Ces aventuriers sont l'inquiétant M.X., qu'incarne Valère Inkijinoff et M. Max : José Luis de Villalonga. Les trois rôles féminins sont tenus par Muriel Bantiste, Michèle Girardon et Béatrice Altariba.

Pour compléter la distribution de ce



film exceptionnel il convient de dire que de nombreux « Mirage III », des « D.C. 3 », des « T 33 » et de nombreux hélicoptères de tous les modèles apparaîtront très souvent sur le petit écran au cours des aventures de Michel Tanguy.

Pour la première fois en France, un feuilleton télévisé a été réalisé avec un luxe de moyens d'une superproduction cinématographique.

Souhaitons donc à Michel Tanguy, pour la plus grande joie de ses nombreux admirateurs de prendre un bon envol.

Le décollage est prévu pour la fin du mois d'avril sur la première chaîne.

Reportage George FRONVAL.

1^{re} CHAÎNE

DIMANCHE 26 :

9 h 15 (9 h 30) - Tous en forme.

11 h (11 h 55) - Messe du dimanche de Paques.

11 h 55 (12 h 30) - En direct de Rome : La bénédiction - Urbi et Orbi - du pape Paul VI.

12 h 30 (13 h) - Discorama.

13 h 30 (13 h 55) - Au-delà de l'écran.

13 h 55 (14 h 30) - Télé mon droit : jeu.

14 h 30 (17 h 15) - Télé-dimanche : Charles Aznavour, Pia Colombo et le jeu du bac.

17 h 25 (18 h 40) - Film : Au son des guitares avec Tinno Rossi (booooff !...)

18 h 40 (19 h) - Histoires sans paroles.



Pierre BELLEMARE

19 h 30 (19 h 55) - Quand la liberté venait du ciel : deux poids, deux mesures.

20 h 20 (20 h 45) - Sports dimanche.

20 h 45 (22 h 35) - Arsene Lupin contre Arsene Lupin : film.

LUNDI 27 :

13 h 30 (14 h) - La séquence du spectateur : le lys



Quand la liberté venait du ciel.

des champs - Surcouf, tigre des 7 mers - La grande évasion.

14 h (14 h 35) - Les bateaux pompe de Marseille : reportage en direct.

14 h 35 (15 h 35) - A quoi rêvent les jeunes filles, d'Alfred de Musset.

16 h 30 (16 h 55) - Emission pour les jeunes.

18 h 55 (19 h 20) - France-Espagne de natation.

19 h 25 (19 h 40) - En famille : tous les jours sauf le samedi et le dimanche.

20 h 30 (21 h 10) - Pas une seconde à perdre : jeu.

21 h 10 (22 h 15) - Présence du passé : la bataille de Valmy.

22 h 15 (23 h 10) - Commando spatial : les gardiens de la loi.

MARDI 28 :

16 h 15 (18 h 55) - Emission pour les jeunes : le programme détaillé ne nous a pas été communiqué.

18 h 25 (19 h 20) - Nos amis les bêtes.

20 h 30 (22 h 00) - En votre âme et conscience : selon le sujet abordé, cette émission peut être intéressante.

MERCREDI 29 :

18 h 25 (18 h 55) - Sports jeunesse : Le patinage de vi-

tesse avec les plus grands champions français.

19 h 10 (19 h 20) - Jeunesse active : Un club de jeunes se consacre à l'électronique.

20 h 30 (21 h 30) - Sacha Show : variétés.

21 h 30 (22 h 05) - Salut à l'aventure.

JEUDI 30 :

12 h 30 (13 h 00) - La séquence du jeune spectateur : Ivanhoé - Winnie l'ourson - Texas I.

16 h 15 (19 h 20) - Emission pour les jeunes : le programme détaillé ne nous a pas été communiqué.

20 h 30 (21 h 40) - Le Palmarès des chansons.

VENDEDI 31 :

16 h 15 (18 h 25) - Emission pour les jeunes : le programme détaillé ne nous a pas été communiqué.

18 h 55 (19 h 20) - Téléphilatélie.

20 h 20 (21 h 30) - Panorama : Magazine hebdomadaire de l'actualité télévisée.

21 h 30 (21 h 40) - Que ferez-vous demain ?

SAMEDI 1^{er} :

14 h 55 (16 h 35) - Flugby : France-Pays de Galle retransmis de Colombe et commenté par Roger Couderc.

16 h 35 (17 h 15) - Bonne conduite.

17 h 15 (15 h 30) - Temps présent.

18 h (18 h 30) - L'avenir est à vous.

18 h 30 (19 h) - Le petit conservatoire de la chanson.

19 h (19 h 20) - Micros et caméras.

20 h 30 (20 h 55) - Vidocq : le chapeau de l'empereur.

20 h 55 (21 h 55) - Spectacle de variétés.

21 h 55 (22 h 35) - Le magazine des explorateurs.

2^e CHAÎNE

DIMANCHE 26 :

14 h 30 (14 h 45) - Connaissance des bêtes : le pays des fossiles vivants.

14 h 45 (15 h 10) - Adèle : l'obsession de Dorothée.

15 h 10 (16 h 20) - La galerie du mystère : film.

16 h 50 (17 h 30) - Suivez le guide : la route huilée - Un fou à moto.

18 h (18 h 30) - Main dans la main.

20 h 30 (21 h 30) - Initiation à la musique.

LUNDI 27 :

20 h (20 h 15) - Un an déjà : jeu.

20 h 15 (20 h 30) - Allo police : feuilleton quotidien.

MARDI 28 :

20 h (20 h 15) - Vient de paraître : les nouveautés de la chanson.

21 h (22 h) - Centrale variétés.

MERCREDI 29 :

20 h (20 h 15) - Un an déjà.

20 h 30 (21 h) - Conseils utiles ou inutiles : la discothèque.

JEUDI 30 :

20 h (20 h 15) - Vient de paraître.

VENDEDI 31 :

20 h (20 h 15) - Un an déjà

20 h 20 (21 h) - Septième art, septième case : jeu sur le cinéma.

SAMEDI 1^{er} :

18 h 30 (19 h 00) - Sports débat.

19 h (19 h 45) - Le mot le plus long : jeu inter-scolaire.

20 h (20 h 15) - Vient de paraître.

20 h 30 (21 h 15) - Au risque de vous plaire : variétés.

Ces programmes et ces horaires vous sont communiqués sous réserve de modification de dernière minute.

La cote des J2



TETE DE BOIS
(Mercredi
8 mars)

Cette émission balance souvent entre 2 pôles : celui de la bêtise, celui de la détente. Mais celle de mercredi dernier est remarquable à cause des play-back qui sont de moins en moins nombreux. Nous nous en réjouissons.



RENCONTRES
(Mercredi
8 mars)

L'idée de cette émission est originale mais on en est encore à la recherche d'un style. Il semble que les jeunes à qui on a demandé leur point de vue ne reflètent pas la pensée de l'ensemble. Cette rencontre avec des comédiens était une bonne idée.



L'EGYPTE DE PHARAON
(Dimanche
5 mars)

Un sujet intéressant pour ceux qui aiment l'histoire. Nous avons vu beaucoup de choses sur l'Egypte et les commentaires étaient très bien faits.



MAGAZINE INTERNATIONAL DES JEUNES
(Lundi
6 mars)

Cette émission est toujours intéressante mais lundi dernier on aurait pu choisir des sujets un peu plus différents les uns des autres.



le tandem



Zozoff est toujours Zozoff, direct, efficace, collant, il faut bien l'avouer. Maintenant il a terminé son apprentissage et il travaille chez Germain, l'électricien de la Place Neuve.

La spécificité de Zozoff, c'est peut-être que ce qui lui rentre par une oreille ne sort pas par l'autre. Ce qu'il a ruminé et enregistré, il faut qu'il en fasse profiter les autres, c'est plus fort que lui.

— Alors, mécanicien, qu'il n'a dit, est-ce que t'es devenu UNE PÂTE NOUVELLE ?

— ?

— Est-ce que tu t'es débarrassé du vieux levain ?

Ce coup-là, je le voyais venir.

— La barbe Zozoff, t'es électricien ou prédicateur ambulant ?

— Je ne suis pas en compartiments, MOI, je suis tout le temps MOI ENTIER partout, et quand je découvre de la dynamite, je m'en sers.

— Parce que TA PÂTE NOUVELLE, c'est de la dynamite ?

— Parfaitement et tu peux essayer...

(Si vous avez de la peine à suivre, relisez le petit bout de l'Épître aux Corinthiens du dimanche de Pâques).

Là-dessus, mon cousin Hervé est arrivé à la maison, celui qui est aveugle et dont je vous ai déjà parlé. Venu pour s'aérer, il marchait dans la cour et moi j'astiquais mon vélo.

— Et tu vas où comme ça, François ?

— A Verveille, tu sais mon moulin abandonné...

La route solitaire, le vent frisque, la rivière, le mystère des mécaniques en sommeil... Rouler seul, rouler vite, fendre la bise et rêver à l'Aventure.

Soudain, j'ai senti comme un grain de sable dans l'engrenage ... moral, pas celui du pignon...

Je me suis brusquement rappelé le tandem du Commandant Truffaut.

Je l'ai souvent vu dans son grenier, un tandem des années 30. (Alors, le Commandant qui était sous-lieutenant, pédalait sur les routes de France en compagnie de son épouse.)

(C'est à cause de Zozoff si j'ai des idées pareilles.)

« Il ne roule plus depuis 20 ans : il est rouillé, avec sans doute des pièces cassées, tu ne vas pas avoir le culot d'aller trouver ce vieux grincheux de Truffaut »... ça c'est le vieux levain.

« T'es mécanicien, oui ou non, vas-y, fonce, essaye toujours... Il a jamais mangé personne le Commandant »... ça c'est la pâte nouvelle.

Et toujours cette devise :

— NE PAS DIRE, FAIRE. NE PAS DIRE, FAIRE.

(Dans le cas présent, ça se traduisait : pas seulement PENSER, AGIR.)

Préalablement, je suis allé trouver le paternel dans la serre.

— Tu n'aurais pas quelque chose à me refiler pour le Commandant Truffaut ?

— Justement, j'ai un bilbergia superbe... Il m'en avait commandé un, l'an dernier.

Accueil enthousiaste. Seulement le Commandant est sourd comme un pot.

— Et combien que je te dois, mon gars ?

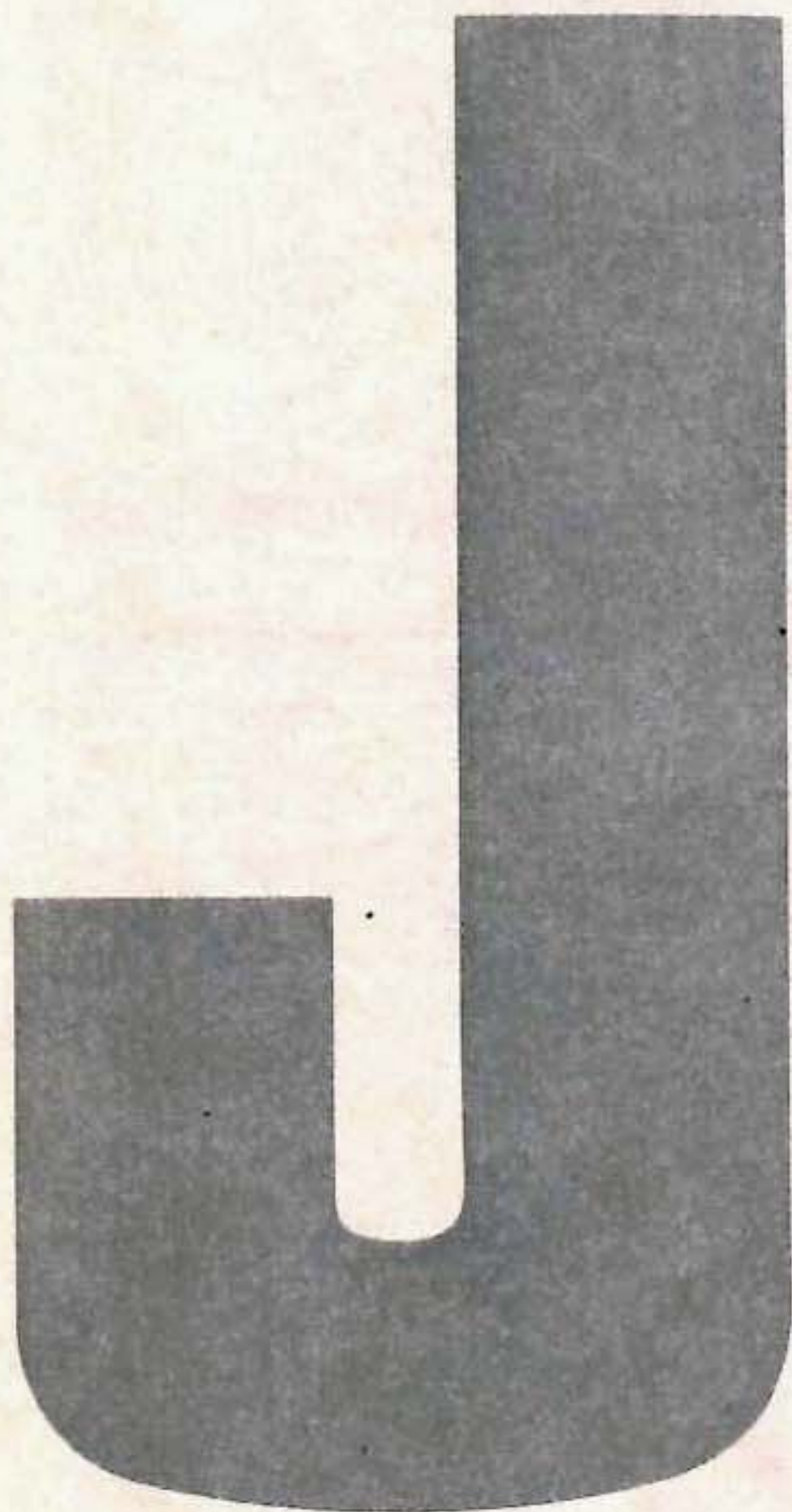
— Ça sera un tandem, Commandant.

Pour sûr, il ne comprenait pas et j'allais pas lui faire le baratin de la pâte nouvelle.

— Bon, bon, tu fais une étude sur la transmission du mouvement... emporte.

J'ai remis le tandem en état. Sensationnel.

Hervé et moi, on a fait une balade UNIQUE... un peu comme si on avait défoncé une route nouvelle à la dynamite.



LE CHRIST N'EST PAS MORT POUR RIEN

« Pour moi, le Christ est le fils de Dieu ».

Bertrand — 12 ans — (Sarthe)

Le Vendredi Saint, le Christ fils de Dieu est mort sur une croix.

UNE MORT POUR RIEN ?

« Non bien sûr, il est mort pour nous sauver de ce péché dans lequel on s'enlisait ».

Didier — 13 ans — PARIS

« Le Christ est mort pour sauver les hommes. Il aurait bien pu faire un miracle, mais il ne l'a pas fait. En plus il nous a montré qu'il faut pardonner à nos offenseurs, comme il l'a fait ».

Dominique — 13 ans — SAINT-NAZAIRE —

« Il n'est pas mort pour rien car depuis 2 000 ans des hommes portent encore témoignage ».

Jean-Marie

Par sa mort le Christ nous a délivré du mal. Il nous propose aussi un exemple et un exemple de son amour.

« Cette mort a prouvé son amour pour nous ».

Didier — 13 ans —

Le Christ a engagé le plus formidable combat jamais vu : l'amour contre l'égoïsme et la haine.

Pour gagner ce combat il est allé jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort sur la croix.

Le témoignage que nous continuons à porter est le témoignage de l'amour du Christ pour les hommes. Notre seule façon de témoigner de cet amour consiste pour nous à aimer nos frères et sœurs, nos parents, nos camarades comme le Christ nous a aimés.

A L'EXEMPLE DU CHRIST

« Je pense que c'est le Christ qui a voulu que je rassemble deux ou trois amis pour jouer ».

D'idier

« Dans notre classe quand un camarade est triste on lui remonte le moral ».

Claude — 12 ans — (Moselle)

« Mes camarades et moi, nous invitons à jouer au foot les gars qui ne jouent pas ».

Denis — 14 ans — ANEERS —

Marc, 13 ans explique pourquoi il faut faire tout cela.

« L'œuvre du Christ n'est pas entièrement accomplie car il y a encore des guerres, des injustices, etc... »

Le Christ est mort pour nous prouver son amour et pour que nous l'imitions.

Aujourd'hui encore, des gens donnent leur vie pour d'autres : la mère de famille, le sauveteur, ceux qui consacrent leur vie à Dieu.

Ils ne pourraient pas le faire seul mais Jésus est encore avec eux tous les jours.

Le Christ notre frère

« Pour moi le Christ est un frère qui nous aime plus que tout. »

Daniel (Savoie)

« Le Christ est aussi mon aide. »

Robert (15 ans)

« Je le considère un peu comme je considère mes parents. »

Henri (10 ans)

« Il est notre guide, en classe, partout. »

Denis (14 ans)

Oui, nous pouvons compter sur le Christ pour nous aider à faire vaincre l'amour car comme dit Bertrand :

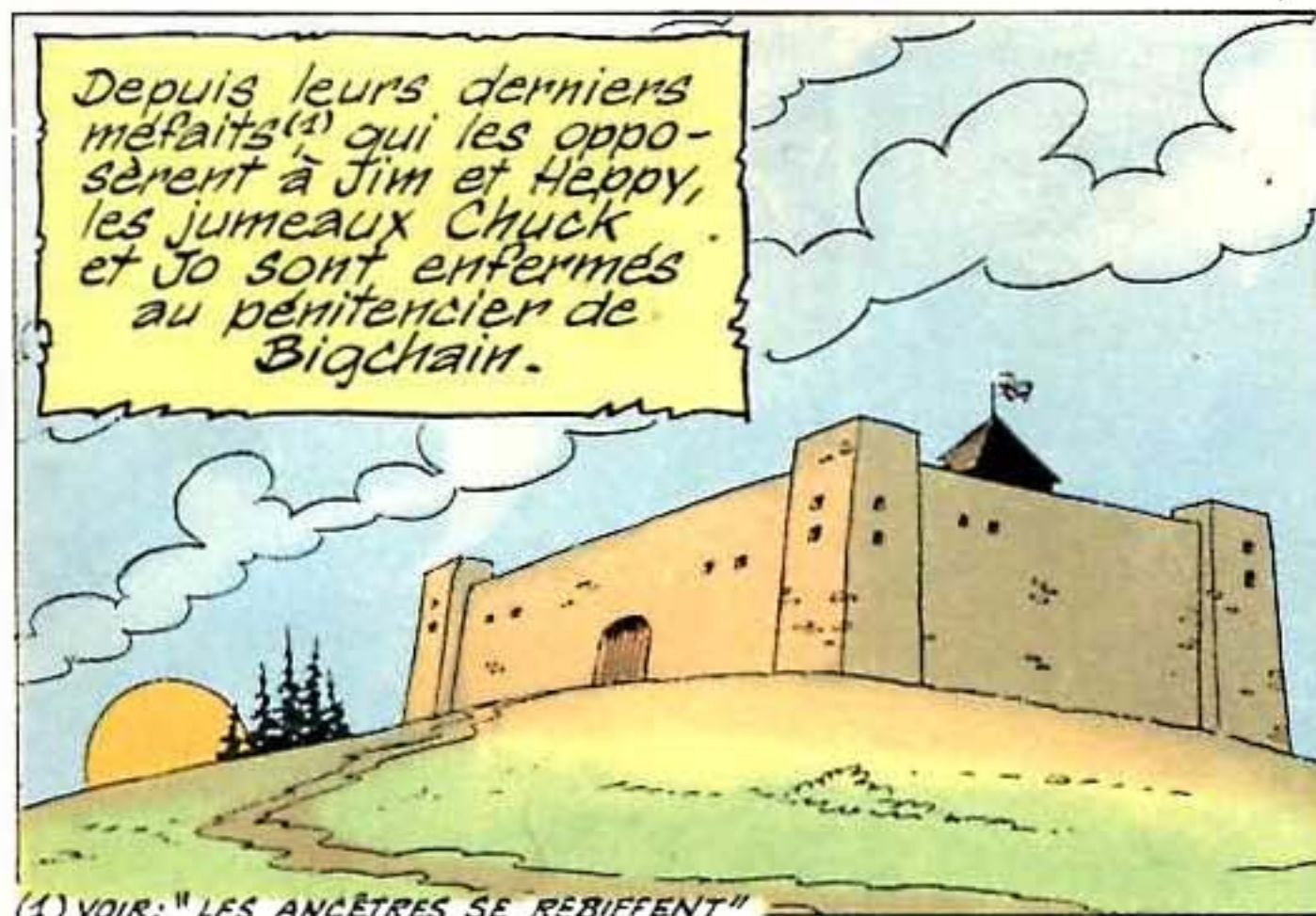
« Pour moi le Christ est le fils de Dieu et le jour de Pâques il est ressuscité. »

Jim et
Heppy
dans

BAMBIN

"S'EN VA- T-EN GUERRE"

PAR PIERRE CHERY





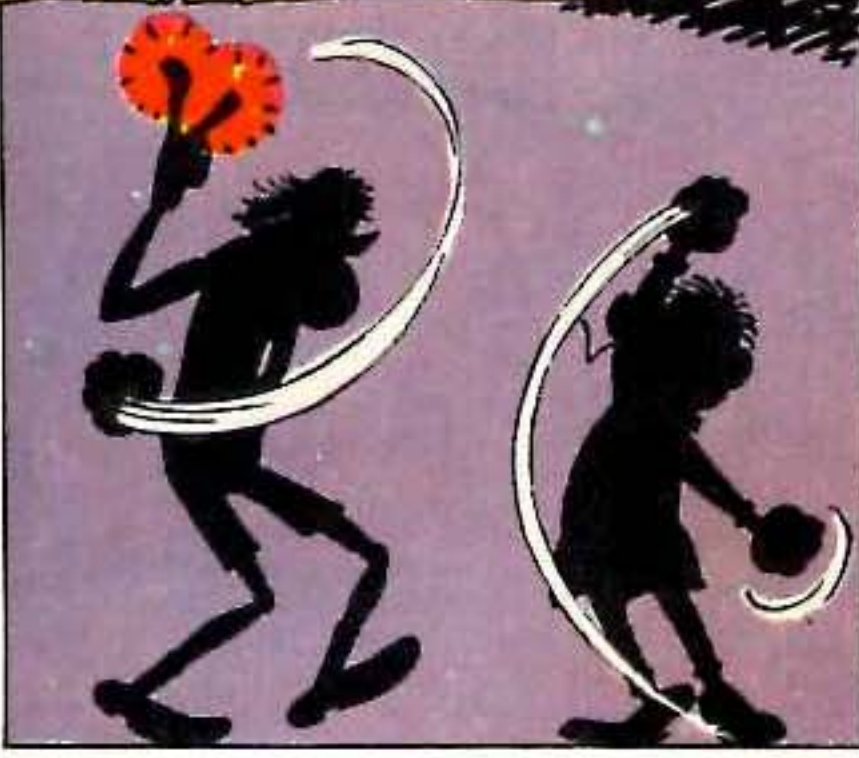
Le message : "Cette nuit, quand le gardien fera sa ronde, je ferai semblant d'être malade. Il entrera, et alors, je l'assommerai, je prendrai ses clés et je te délivrerai. Pour la suite, je t'expliquerai en temps voulu."







Un étrange combat s'engage alors dans l'obscurité...



Le hasard, à qui il arrive de mal faire les choses, donne la victoire au méchant.



Cependant, du côté de Chuck...



Pourquoi tu m'as battu, dis, Jo?

Ah! c'était toi? Tu ne pouvais pas le dire plus tôt, idiot! En route!

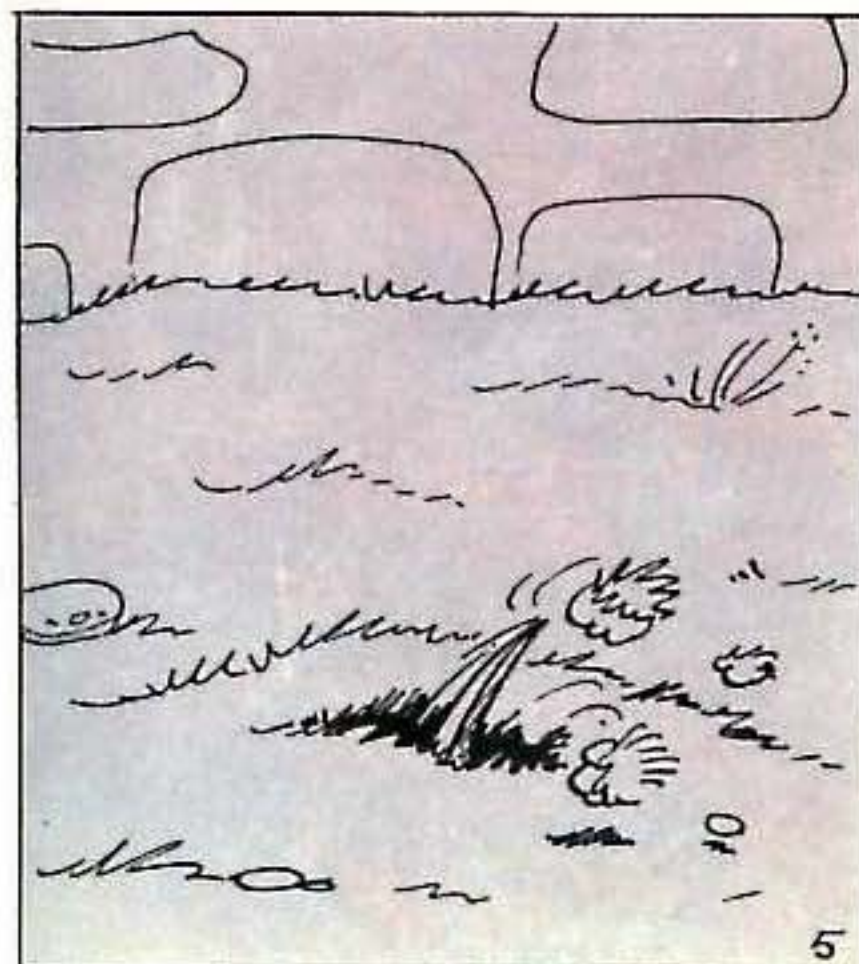


Dans la cour, au moins, il fait plus clair. On peut voir ce que l'on fait.

Les sentinelles aussi, imbécile! Il faudra longer les murs.



C'est un tunnel. Il y a longtemps que j'y travaille. Il ne reste plus que quelques coups de pioche à donner...



Aaaaaaaah! C'est bon, la liberté!

Chut!



Et maintenant, les honnêtes gens n'ont qu'à bien se tenir !!



TEXTE DE
J.P. BENOÎT.
DESSIN DE
A. CHÉRET.

LE SOLEIL SE LEVE SUR HĪVAOA.

RÉSUMÉ. - KARL et TOM se sont installés dans les Marquises ; ils font du transport avec un vieil hydravion. Pourtant la clientèle n'est pas très enthousiaste pour monter dans cette vieille carcasse. Nos deux

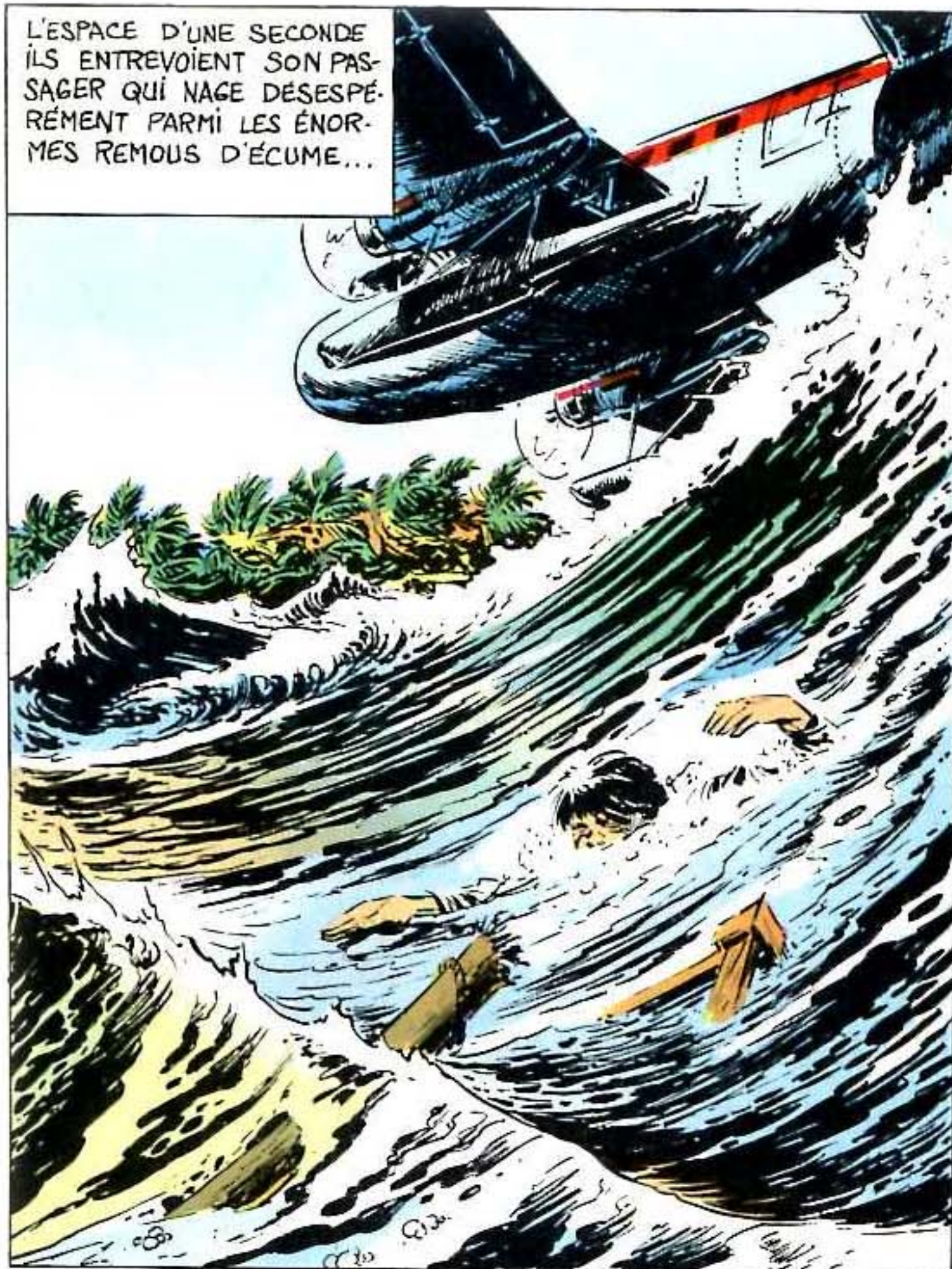
pilotes décident de faire leur preuve en organisant un meeting. La démonstration est concluante et nos deux héros sont tenus de voler même en pleine tempête.



JUSTE À CET INSTANT
TOM ET KARL PREN-
NENT CONSCIENCE
D'UN TERRIBLE DRA-
ME QUI SE DÉROULE
EN-DESSOUS D'EUX
UN PETIT CÔTRE
DROSSÉ SUR LES
ÉCUEILS VIENT DE
CHAVIRER AU PAS-
SAGE DE LA BARRE.



L'ESPACE D'UNE SECONDE
ILS ENTREVOIENT SON PAS-
SAGER QUI NAGE DÉSPÉ-
RÉMENT PARMI LES ÉNOR-
MES REMOUS D'ÉCUME...



VITE!
IL FAUT ALLER
LE SECOURIR.

ÇA Y EST
NOUS AVONS
TOUCHÉ L'EAU.



ÉH BIEN C'EST
COURT MAIS CELA
A COLLÉ.



VITE, PRÉPARE
LE CANOT PNEUMA-
TIQUE TANDIS QUE
JE ME RAPPROCHE
LE PLUS POSSIBLE
DE CE MALHEUREUX.



CELA DOIT ÊTRE
PAR LÀ!



TU AS RAISON;
VOICI LES DÉBRIS
DU BATEAU.



ALLONS-Y!

LE CIEL EST AVEC
NOUS SI NOUS NE
VERSIONS PAS,
MON VIEUX
TOM.



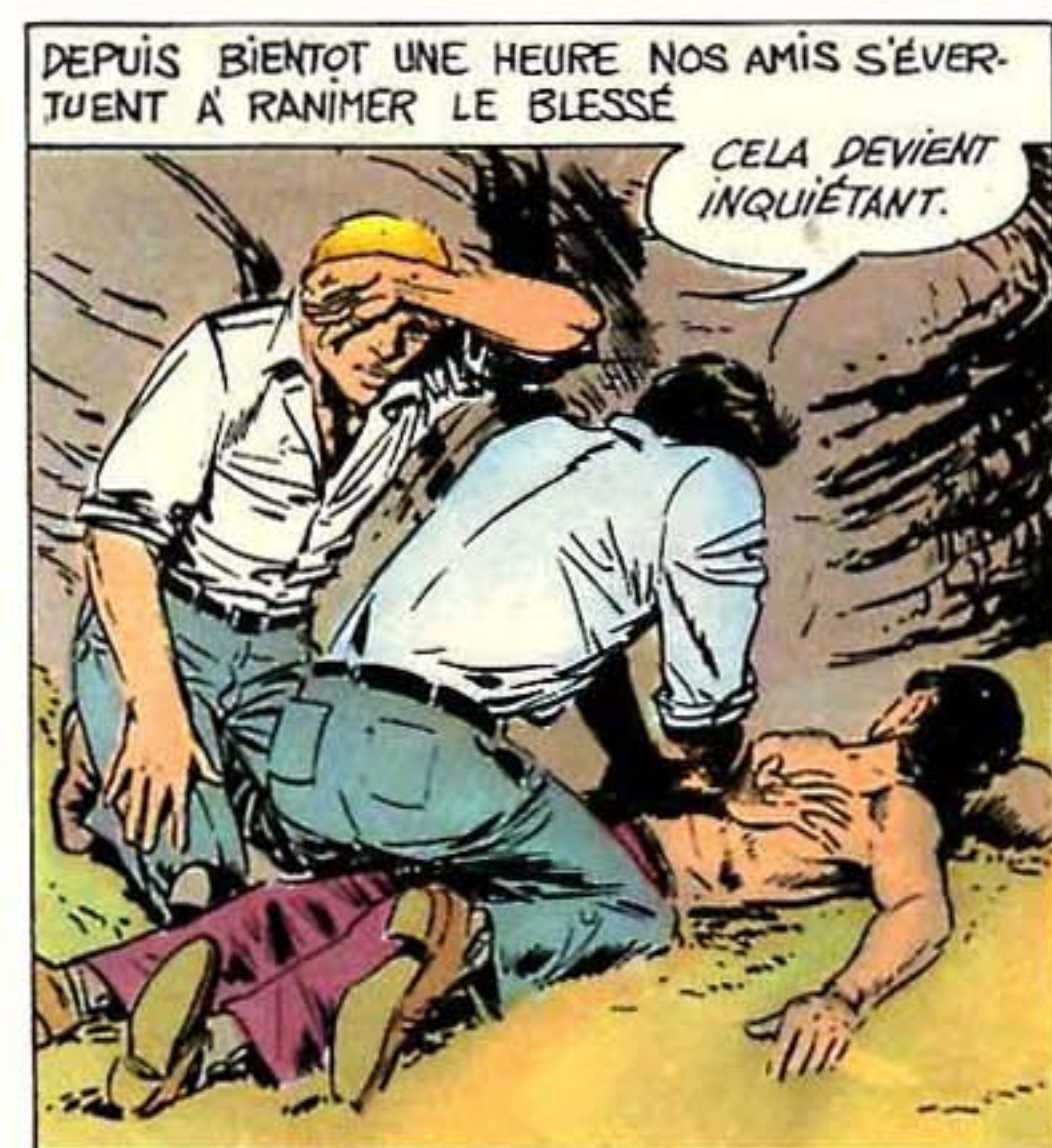
JE NE VOIS
RIEN!

IL A DÛ
ÊTRE EN-
GLOUTI!



KARL!
LA BAS, AU
CREUX DE
LA VAGUE!





L'INTERROGATOIRE DU MARCHAND

M AIS, enfin, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Je me nomme Achab, marchand ambulant, né à Salim, je suis à Jérusalem, comme tous les ans, depuis les Azymes jusqu'à la Pentecôte. Voilà trois fois que je vous le répète. Je suis Juif, vous êtes Romains, je suis marchand, vous êtes soldats, nous n'avons aucun point commun et je ne vois pas en quoi ma conversation peut vous intéresser ! Je ne sais pas pourquoi vous m'avez arrêté. Simple interrogatoire, dites-vous, oui, je veux bien le croire, mais interrogatoire de quoi ? J'étais sur le Parvis des Gentils, avec deux marchands de colombes tranquillement en train de parler de...

Ah ! Ah oui, je vois. J'étais en train de parler de LUI. C'est pour cela, hein ? Vous voulez savoir ce que j'en sais, n'est-ce pas ? Il vous inquiète donc encore ? Vous croyez donc ce qu'ont raconté les gardes du tombeau et, mine de rien, vous tendez l'oreille à droite et à gauche, des fois que vous pourriez mettre la main sur ceux qui, soi-disant, L'ont enlevé ?





Bon. Eh bien, je vais parler mais je vous préviens tout de suite : vous allez être déçus. Parce que vous n'allez pas me croire. Enfin, nous verrons bien... Oh non, oh non, Centurion, je ne vous prends pas pour des barbares stupides, mais pour des hommes simplement, aveugles et durs à comprendre — comme moi d'ailleurs. Pourtant je reconnais que lorsqu'il est mort, un seul homme, dans un cri, a reconnu qu'il était le Fils de Dieu ; et cet homme-là, à la stupéfaction de tous, était l'un des vôtres, un Romain. Alors, ma foi...

Sachez tout d'abord que je ne suis pas un des Douze. Je fais simplement partie de ce petit groupe imprécis qui le suivait plus ou moins au hasard de ses voyages, que vous appelez ses « adeptes » et que nous nommons, nous, ses « disciples ». Depuis deux ans... Oui, depuis deux ans nous attendions. Enfin : j'attendais.

Et, brusquement, l'autre jour, — eh bien, c'était le 9 nisan — j'ai cru, comme tout le monde qu'il avait enfin réussi. Et de quelle manière ! Souvenez-vous, ce n'est pas passé inaperçu ! Une entrée triomphale par la Porte Dorée, des acclamations, des rameaux d'olivier qui s'agitaient partout, et Lui qui bénissait la foule et guérissait les aveugles. Certes il était monté sur un modeste âne et non sur un cheval ; mais nous n'avons pas les mêmes notions du triomphe, Romains, et l'âne, chez nous, a une valeur symbolique. Bref, nous pensions que l'heure de son Règne était enfin venue. Après tout, il avait moins attendu que Moïse pour tenir ses promesses ou que votre César pour passer le Rubicon. Mettez-vous à notre place : nous avons connu une extraordinaire bouffée de joie et d'espoir. Et puis...

Et puis il y a eu ce sale mouchard

nommé l'Ischariote. Il y a eu ces hommes porteurs de torches à travers les oliviers et cette nuit affreuse... La nuit de la peur, la nuit tout court soudain, où tous L'ont abandonné, même Simon-le-Galiléen qui a dit trois fois qu'il ne le connaissait pas ! Des lâches ? Peut-être pas exactement. Moi aussi alors, je me suis caché. Non, pas des lâches, croyez-moi. Des désespérés, oui. Vous ne pouvez pas comprendre... Comment vous expliquer ? Tenez, supposez un prisonnier auquel on dirait : « Tu es libre ! » Si, après ces mots, on l'enferme encore derrière des barreaux, il ne croira plus jamais à la liberté. Voilà la vérité : nous avons cessé de croire. Jésus de Nazareth, le Rabbi infailible, Celui qui avait ressuscité Lazare, brusquement n'était plus rien.

J'ai suivi les hurleurs jusqu'au Golgotha. Certains d'entre vous y étaient peut-être. Alors vous vous souvenez d'avoir entendu des moqueurs s'écrier :

— « Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix ! »

Eh bien, j'ai crié cela, moi aussi. Mais pas pour me moquer, pas pour L'insulter, oh non ! Parce que, follement, je m'étais remis à croire. Ne riez pas, Romains mais, soudainement, j'avais pensé : « Sans doute a-t-il voulu aller jusque-là pour mieux affirmer sa Toute-Puissance. Sans doute un miracle éclatant va-t-il se produire aux yeux de tous ! » Mon cœur s'est même mis à battre à tout rompre quand je L'ai entendu crier du haut de la Croix. J'ai dit aux autres :

— « Il invoque Elie le Prophète ! Elie va venir Le délivrer sur son char de feu ! »

Mais quelqu'un qui était plus près de la Croix me répondit en haussant les épaules :

— « Mais non. Tu as mal entendu. Il vient de dire en sa langue araméenne : « Eloï, Eloï, lama sabachthani ? » Ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Ces mots, dans un cri de douleur humaine, n'étaient au fond qu'un rappel de sa Mission si souvent exprimée : il était dit qu'il devait être abandonné par le Très-Haut aux mains des hommes. Mais pour moi, ces mots ne furent que le signal d'une nouvelle nuit après un nouveau — et si faible ! — soleil. Je descendis du Golgotha alors que vous jouiez aux dés ses vêtements, alors qu'il n'était pas encore mort. Je ne voulais rien savoir de plus. Tout était bien fini. Tant de joies, tant d'espoirs sapés !...

Je voulais ne plus penser à Jésus de Nazareth mais, naturellement, c'était impossible. Alors, curieusement, me revint en mémoire un mot de mon grand-père qui était un humble marchand, comme moi, mais qui possédait autant de sagesse qu'un rabbi : « De ce que font les hommes sur la terre, disait-il, rien n'est inutile. » Je réfléchis et me dis que, même en supposant que je me sois trompé, que Jésus ne fût qu'un homme comme les autres et non le Fils de Dieu, rien de ce qu'il avait accompli tout de même n'était inutile. Je me rendis donc, sans trop savoir pourquoi, vers le champ de Joseph d'Arimatee où je savais que Jésus avait été enseveli. Mais bien avant que je parvienne au sépulcre, la route me fut barrée par un cordon de gardes juifs du Temple qui croisèrent leurs lances.

— « Il est interdit d'approcher du tombeau du Galiléen, me dit l'un d'eux. D'ailleurs, c'est inutile. »

— « Mais pourquoi ? »

— « Comme si tu ne le savais pas ! Ses disciples ont enlevé son Corps. Les Prêtres parlent d'ouvrir une enquête. Alors moi, je serais à ta place, je ne viendrais pas trop rôder par ici. »

Vous ne pouvez pas savoir, Romains, combien ces mots tout à coup vinrent déchirer ma nuit ! Oh, ce ne fut pas le retour de l'espoir tout de suite, bien sûr. Mais... — comment dire ? — l'espoir de l'espoir. Pourquoi : Je ne sais pas. Sans doute parce que la Chose me fut présentée d'une manière, en quelque sorte, inversée. A d'autres on a dit : « Il est ressuscité ! » Puis, aussitôt après : « Mais non ! Il a été enlevé ! » A moi, on a commencé par dire : « Il a été enlevé. » Alors, je ne l'ai pas cru, alors j'ai songé : « Et si... si l'Impossible s'était réalisé ? » Oui ! Jamais cette idée extraordinaire ne me serait venue sans doute si je n'avais entendu ce garde me parler sur un ton si tranquille d'une chose somme toute, si vraisemblable. Pourquoi, justement, en parlait-il ? Pourquoi semblait-il avoir « l'ordre » d'en parler ? Habituellement, un soldat qui exécute une consigne — et vous le savez bien — ne s'embarrasse pas à donner des explications que, généralement, d'ailleurs, il ignore.

Alors j'ai cherché à revoir Simon. Et il m'a dit. Tout. Tout ce que vous ni les Prêtres ne croyez. Le tombeau vide. La pierre roulée. Les anges ap-



fois devant ses fidèles. Mais se fût-il montré devant cinq cents personnes, cinq cents personnes ce n'est pas encore là le monde entier, ni la postérité entière.

Alors ? Malgré la souffrance et malgré le miracle, l'Oeuvre n'est-elle pas encore réussie ?

Eh bien non, pas encore ! Il y aura, — il faut Autre Chose. Je ne sais pas quoi d'ailleurs. Mais je suis sûr que cela adviendra. Autre Chose qui fera sortir les Onze de leur torpeur, qui les poussera à tous les coins de la terre et qui les fera crier dans les rues ! Peut-être qu'alors le miracle ne sera pas fini. Peut-être, une fois lancé, devra-t-il se renouveler et se recommencer encore et encore sur la Terre infinie, dans les siècles infinis.

Car, voyez-vous, pour qu'une Oeuvre réussisse, il faut qu'elle n'arrête JAMAIS de réussir. Voyez votre Empire, Romains ! Il est immense, il est tout-puissant, il est fabuleux, extraordinairement et définitivement réussi ! Vous avez beau chercher, vous ne pouvez rien lui ajouter. Eh bien, je vois en cela, déjà, le signe du déclin. Un empire, je crois, est comme un homme : quand il ne sait plus quoi faire, il meurt. Or, les fidèles de Jésus de Nazareth, après de telles preuves, — et de telles épreuves, devant, certainement, d'autres épreuves encore, sauront toujours quoi faire. Car eux, ils n'auront jamais fini de réussir.

Je vois, pour que vous soyez encore disposés à me relâcher après les mots que je viens de prononcer concernant votre empire, que vous me preniez vraiment pour un simple d'esprit.

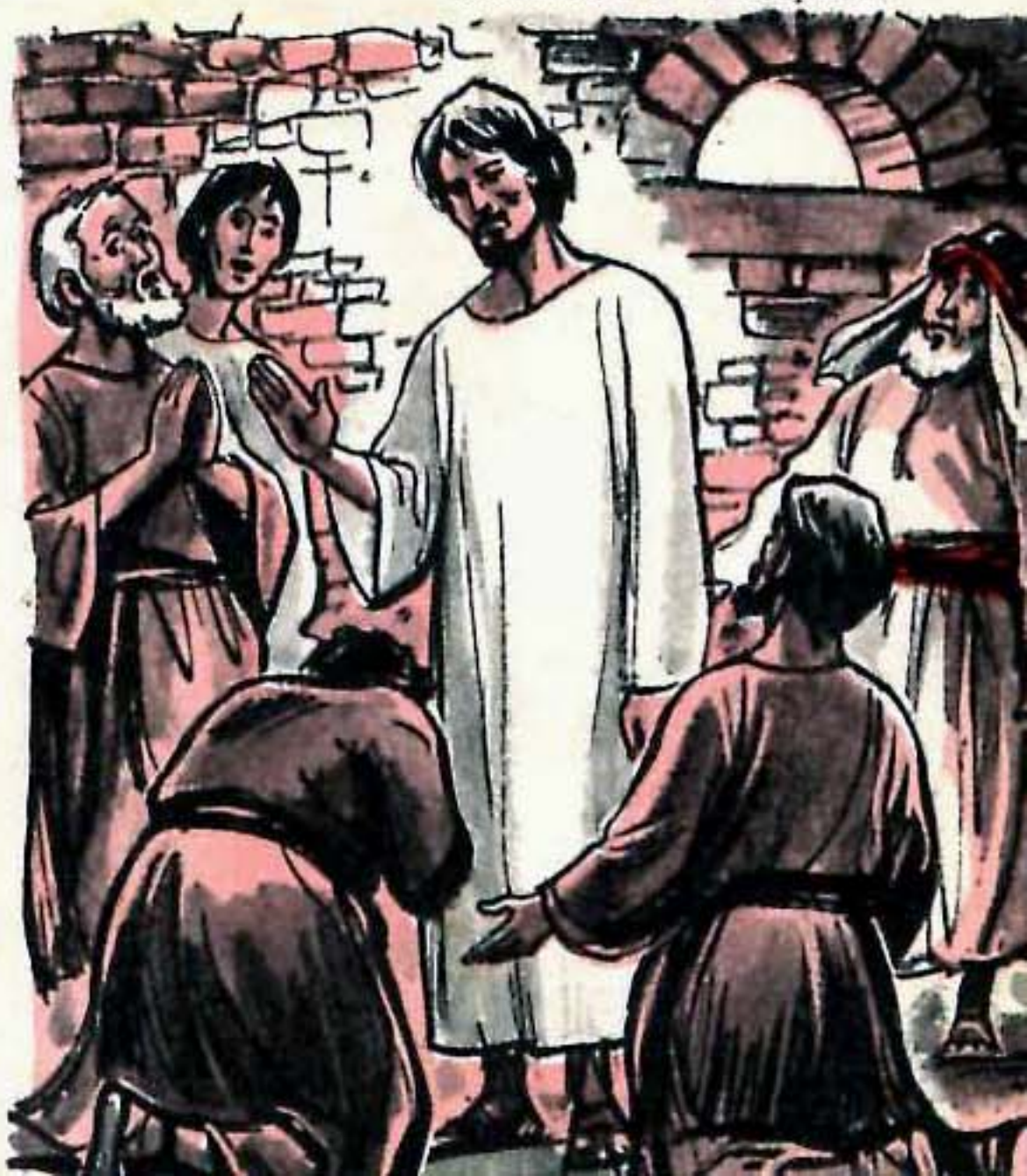
A moins que...

A moins que j'aie réussi, si peu que ce soit, à vous faire réfléchir sur certaines choses. Si cela est, j'en rends grâce à l'Eternel, béni soit son Saint Nom !

Dans quelque temps, vous verrez, j'en suis sûr. Dans peu de temps, j'espère.

Adieu, Romains !

Jean-Marie Pélaprat.



paraissant devant la Magdaléenne, Myriam mère de Jacques et Salomé. Eh bien (je crois que l'esprit de l'homme est fait de paradoxes) c'est alors que j'ai commencé à raisonner et à douter. Il faut dire que j'étais passé par de rudes coups d'espoirs et de désespoirs pour avoir quelque tendance à surveiller mes réactions. Alors que les mots du garde m'avaient presque redonné la foi, les détails donnés par Simon me laissaient perplexe. Je connaissais trop bien Simon pour savoir que, à part la nuit où il avait renié, il n'avait jamais menti, ça, c'est certain.

Mais... Mais pourquoi, si tout Cela était vrai, ne le criait-il pas dans les rues ? Pourquoi ces chuchotements, ces regards inquiets ? Pourquoi encore ce flou de la peur et de l'impuissance dans le regard ? Ajoutez à cela que Thomas, l'un de Douze, haussait les épaules tandis que Simon parlait ; il disait :

— « Il faudrait qu'Il soit devant moi et que je touche ses plaies, moi, pour croire qu'Il est ressuscité ! »

Maintenant, j'hésite à poursuivre. Oh, je n'ai pas peur, non. Ou plutôt si : j'ai peur que vous vous moquiez. Il ne faut pas. Souvenez-vous : c'est l'un des vôtres qui a dit : « Il est le Fils de Dieu ! »

Un soir, j'étais avec les Douze... Je veux dire les Onze, naturellement. Il y avait quelques autres disciples. Deux voyageurs sont arrivés. Ils avaient l'air fourbus mais incroyablement heureux. Tandis qu'on leur lavait les pieds, l'un d'eux nommé Cléophas nous dit que, sur la route d'Emmaüs, ils avaient rencontré un Inconnu. Dans une auberge où ils s'étaient arrêtés, Il avait rompu le pain. A ce geste, ils L'avaient reconnu. Oui. C'était LUI. Naturellement, vous allez me dire que je n'étais pas, moi, sur la route d'Emmaüs avec eux. Non. Mais, ce soir-là, à l'endroit où j'étais, je sais bien ce que je vis.

Ecoutez-moi, écoutez-moi bien. Je ne peux pas me tromper. Nous ne pouvons pas, nous tous qui étions là, nous tromper. Nul autre homme que Lui n'a jamais eu ce regard qui est celui de Dieu. Sur son front, les griffes encore de sa couronne d'épines. Dans ses

mains ouvertes, deux taches brunes : ses plaies. Un neu au-dessus. Aux poignets exactement. Si celui qui a frappé sur les clous se trouve ici, il sait bien de quoi je parle. Tandis que nous écoutions les voyageurs d'Emmaüs, Jésus venait de paraître devant nous. Devant moi.

Vous serez toujours aussi superstitieux, Romains. Je vous vois croiser vos doigts pour conjurer, à tout hasard, le mauvais sort car vous croyez que je vous parle d'un fantôme. Alors je vous le dis : mieux vaut ne pas me croire du tout que croire qu'il s'agissait d'un fantôme. Jésus était miraculeusement devant nous avec sa chair, ses os et son sang ! Il nous le dit, nous le montra et Il nous demanda à manger.

Toute ma vie durant, et même au-delà, dans un schéol nouveau et éternel, je me souviendrai de ce soir-là.

Voilà. Etes-vous satisfaits ?

Continuerez-vous, comme les gardes du Temple, à parler d'un enlèvement ? Oui, sans doute car il vous est plus facile pour l'instant de ne pas croire. Il vous est plus facile de me prendre pour un doux et innocent illuminé qui vous aura finalement fait passer un bon moment à vous raconter des histoires incroyables. Que vous avez interrogé par pure routine, peut-être aussi par une vague curiosité, et que vous allez relâcher bien gentiment comme ne vous ayant apporté aucun fait nouveau. Après tout, toutes ces histoires de Juifs ne vous regardent pas.

Eh bien, détrompez-vous, Romains ! Je crois que le Rabbi, en ouvrant ses bras sur la Croix, les a ouverts au monde entier. Un jour — peut-être proche — vous aussi, vous aurez des comptes à Lui rendre car vous vous apercevrez qu'étant le Maître de tout, Il est votre Maître, à vous aussi !

Vous souriez ? Vous vous dites que Jérusalem, ce n'est pas le monde entier et qu'avant que cette Résurrection soit connue de Rome, d'Athènes ou de Sparte, elle aura bien le temps d'être oubliée. Je l'ai pensé aussi, et j'en ai eu peur. J'ai su, depuis, que Jésus s'était encore montré, plusieurs

Les MONSTRES

L'histoire des navires est trop encombrée de monstres pour que l'on éprouve le besoin d'en ajouter encore. Pourtant le dessinateur n'a pu résister à la tentation de glisser dans cette page un ou plusieurs bateaux de son cru. A vous de les déceler. Solution page 47.



CŒUR- VAILLANT AVEC LES AUTRES

J2
eunes

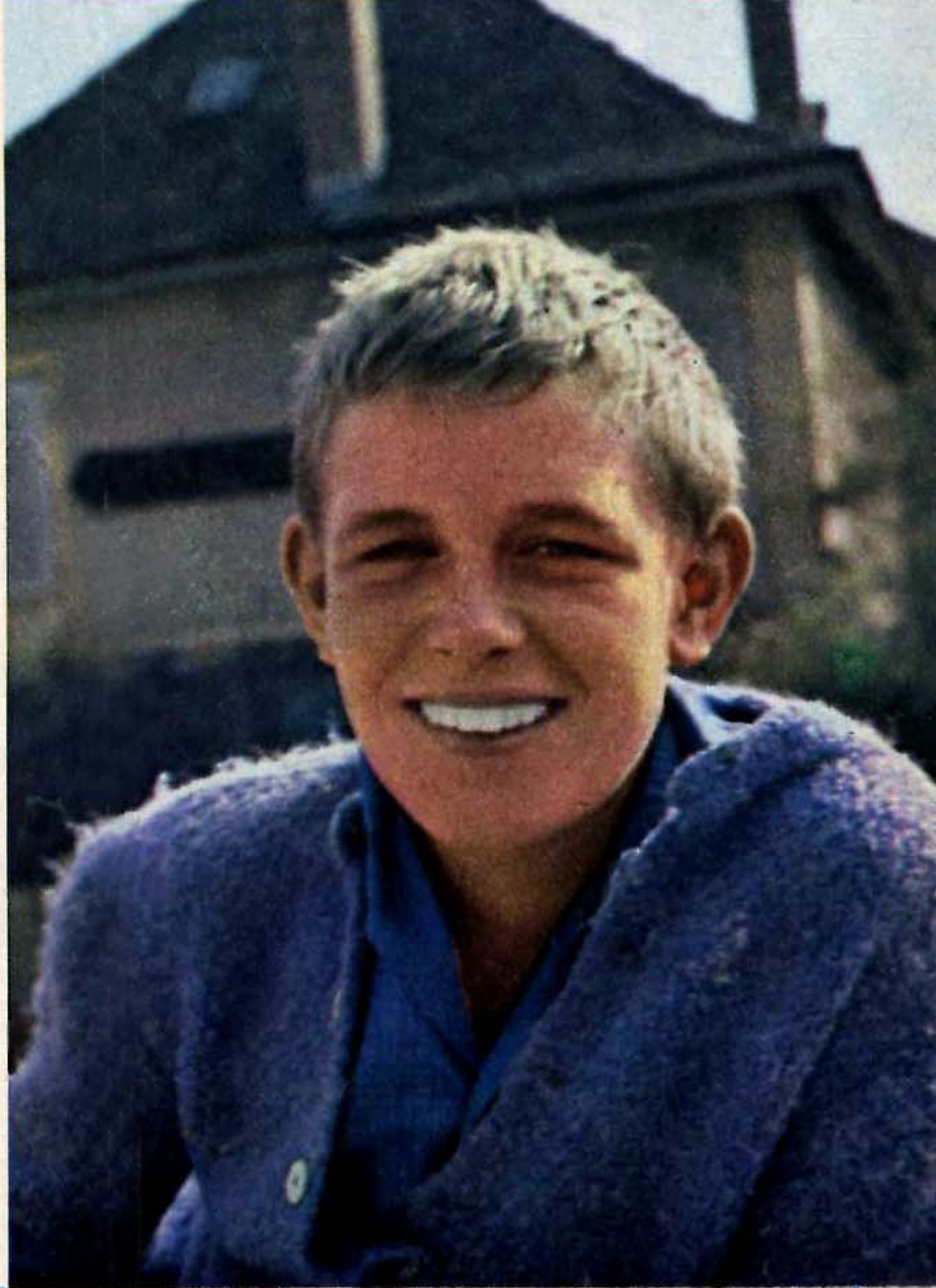


Photo VERO

Jacques a 14 ans. Il est Cœur Vaillant à la GRAND-COMBE (Gard). Tous les lundis il se retrouve au local avec des copains et un responsable. Il nous dit pourquoi il est Cœur Vaillant :

« Pour moi, être Cœur Vaillant, c'est se réunir à plusieurs pour faire progresser l'amitié dans le monde des jeunes.

Aussi déjà entre nous, nous nous organisons.

Nous avons aménagé une salle de jeux avec un ping-pong, un baby-foot et un billard japonais.

Nous faisons aussi des sorties à bicyclette, des camps et des excursions, ce qui nous aide à vivre en communauté.

Nous lisons « J2 JEUNES ». C'est lui qui nous aide à faire l'Opération Réussite avec tous nos camarades.

Nous avons aussi « AVENTURE » qui est le bulletin des Cœurs Vaillants. Il nous aide à réfléchir sur ce qu'on fait de chic avec les copains et à nous organiser pour intensifier notre action.

Depuis deux ans que je suis Cœur Vaillant, voici ce que m'a apporté le mouvement :

— de la bonne entente : grâce aux réunions tous les lundis, nous pouvons parler avec les copains de notre vie d'écolier et des problèmes que cela nous pose.

— de l'initiative et de la responsabilité : avec les copains de l'école nous recherchons des jeux pour nous détendre et nous travaillons en commun pour certains devoirs trop difficiles.

Parce que je suis Cœur Vaillant, je crois que j'ai davantage le souci des autres. C'est avec eux que l'on arrive à mieux se connaître et que l'on arrive à progresser dans la vie chrétienne. »

LE MOUVEMENT "CŒURS VAILLANTS" A 30 ANS

Depuis 30 ans, des jeunes comme Jacques agissent avec leurs copains pour construire un monde meilleur. Ils savent qu'en faisant progresser l'amitié, ils contribuent à faire connaître le message d'Amour du Christ dans le monde des jeunes.

En fait, les Cœurs Vaillants sont des J2 comme vous qui ont conscience d'agir en chrétien et qui s'aident à le devenir chaque jour un peu plus.

Luc ARDENT.



DES JEUX POUR

Cosmos II, c'est la fête de l'amitié. Et comme dans toute fête qui se respecte, il y a de l'ambiance. « Ca chauffe » dit-on en 1967. Voici des jeux que vous proposent les J2 de SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY (Seine-Maritime).

L'ENTRAINEMENT DES ASTRONAUTES

Les joueurs (20 au maximum) sont à l'extérieur d'un cercle formé du même nombre de chaises ou tabourets que de joueurs moins un.

Exemple : pour 20 joueurs, il y a 19 chaises.

Il faut, de plus, un électrophone et des disques.

Dès que l'opérateur met un disque les joueurs tournent à toute vitesse à l'extérieur du cercle, les mains sur la tête. Dès que l'opérateur arrête le disque, les joueurs doivent s'asseoir. Le joueur qui n'a pas de chaise est éliminé. On retire alors une chaise et le jeu continue jusqu'à l'élimination des 19 joueurs.



Sur la photo, nous voyons la finale. Qui va être sélectionné pour prendre place dans le vaisseau spatial ?

PRISE AU POINT X

Le but du jeu est de pénétrer dans une enceinte défendue qui peut se trouver soit sur une place du village, un carrefour de chemin ou une clairière.

Chaque joueur à une « vie », c'est-à-dire un foulard passé à la ceinture.

Les joueurs sont répartis en deux camps égaux (au maximum 25 par camps). Le sort indique le camp chargé de la défense, l'autre camp sera chargé de l'attaque.

A 1 ou 2 kilomètres de l'endroit choisi comme lieu d'attaque, les joueurs se séparent.

Les défenseurs partent les premiers prendre possession de l'emplacement choisi et s'y organisent. Ils délimitent leur camp (25 mètres de rayon). Ils se placent ensuite au moins à 100 mètres du point central : le point X.

L'attaque pouvant se faire par toutes les directions, toutes les issues doivent être gardées.

Les défenseurs, une fois arrivés sur les lieux, peuvent envoyer des éclaireurs en reconnaissance aussi loin qu'ils le veulent.

Le jeu est engagé exactement une demi-heure après la séparation effectuée entre défenseurs et assaillants.

Ces derniers doivent, avant une heure fixée, faire pénétrer le tiers de leur effectif dans le camp adverse sans se faire prendre leur « vie ».

L'heure fixée étant passée, les assaillants ont perdu s'ils n'ont pu atteindre le point X ou si plus des deux tiers de leur effectif ont été pris.

Une deuxième manche peut avoir lieu en inversant les rôles de chaque camp.

Chaque joueur ne reçoit qu'une « vie » et les échanges ne sont pas autorisés.

R COSMOS II

Le but du jeu est de rechercher cette pièce avec la bouche. Il est interdit d'utiliser les mains qui doivent être derrière le dos.

LA PIÈCE PERDUE

Placer sur une chaise une assiette pleine de farine dans laquelle vous aurez placé une pièce de monnaie.

Deux joueurs sont engagés dans cette recherche.

Le gagnant est celui qui, le premier a ressorti la pièce de la farine avec sa bouche.

Vous pouvez encourager les deux joueurs en scandant leur prénom.

LA MARCHÉ DES ASTRONAUTES

5 joueurs sont placés sur la ligne de départ avec une cuillère dans la bouche (manche dans la bouche). Ils placent une pomme de terre sur la cuillère.

Au signal de départ, les astronautes doivent s'avancer à « cloche pied » jusqu'à la ligne d'arrivée.

Si l'un des joueurs fait tomber sa pomme de terre, il doit la ramasser uniquement avec sa cuillère toujours dans la bouche.

Le gagnant est celui qui arrive le premier au but.



A VOUS DE JOUER

Vous avez sans doute des tas d'idées pour trouver d'autres jeux. N'oubliez pas de les adapter en fonction du nombre de joueurs et du lieu (plein air ou salle).



— Pour écrire aussi bien,
il se servait sûrement de Cahiers "CLAIREFONTAINE" !...

un cahier **CLAIREFONTAINE**
c'est beaucoup mieux!

SOLUTIONS DES JEUX DE LA PAGE 44

- 1 — Vrai — Ce 6-mâts goélette a été construit aux Etats-Unis en 1909.
- 2 — Vrai — Le monitor H.M.S. Marshal Ney était destiné en 1915 à l'attaque des côtes belges occupées par les allemands.
- 3 — Vrai — Le bateau monté sur roue creuse a été conçu en 1895.
- 4 — Faux — Ce yacht pour chef d'état de la belle époque n'a jamais existé... même en Suède.
- 5 — Vrai — Le cuirassé Isé après les transformations qu'entreprit le Japon sur plusieurs de ses navires en 1943 pour pallier son déficit en porte-avions.

J2

jeunes

REDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDE EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DUREE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE
ET PAYS DE LA COMMUNAUTE
6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C.C.P. SION n° 19 5705.
6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C.C.P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.
1 an : 490 FB.

AUTRES PAYS
ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2,
Merksem - Antwerpen - Belgique.
Directeur-Général J. Jansen.
Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
8629 — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

Plumoo

